But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE N° : LES GRANDES "ÉCURIES" CYCLISTES 1953

MIAS : N° 1 DE FRANCE-ÉCOSSE

Samedi après-midi, à Colombes, pour la première rencontre du Tournoi des Cinq Nations, le quinze de France a battu celui de l'Ecosse par 11 à 5. L'avant L. Mias s'est révélé le meilleur des Tricolores. Sur notre document, tandis qu'il ceinture King, Labadie s'apprête à attaquer. A dr. : André Sanac.

35 francs
20 pages - N° 387
Lundi
12 Janvier 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MES JOIES ET MES PEINES AVEC LAURENT DAUTHUILLE

par André BARRAUT

Laurent manifeste le désir de me quitter après son succès sur La Motta

LAURENT DAUTHUILLE se trouvait à un tournant de sa carrière, pareil à l'homme qui n'aperçoit pas le carrefour dangereux qui s'annonce. Il n'avait que vingt-quatre ans et ce n'était pas la boxe qui l'avait diminué mais bien la vie insouciante qu'il menait. Laurent s'était marié, une petite fille embellissait son foyer, cela ne suffisait pas à le retenir fermement dans les limites d'une existence douce et familiale. Il accusait une mauvaise déficience physique. Il maigrissait et ne pesait plus que 68 kilos ! J'avais vérifié son poids, et cette courbe descendante m'intriguait au plus haut point. Il manquait d'entrain, de vigueur et je me demandais si une maladie organique ne sapait pas ses forces. Je penchais plus certainement pour un abattement moral considérable, cause en grande partie de cette méforme persistante. L'idée d'un changement radical de lieu et d'air s'implanta alors en moi comme une chose indispensable. C'était une chance de salut pour Laurent mais cela posait également un grave problème qui m'était personnel. J'avais mon emploi, je possédais, comme tout bon Français désireux d'assurer ses vieux jours, un petit pavillon avec son bout de jardin, des enfants, et c'était tout ce monde que j'avais acquis à force de patience, tout ce bien-être qu'il me fallait quitter. Il y avait, là, matière à réflexion. Je savais ce que j'avais chez moi, à Rueil ; j'ignorais ce que j'allais trouver au Canada. L'affaire était suspendue aux poings de Laurent et vous comprendrez que, sur l'instant, il m'était impossible d'avoir confiance en les résultats d'une aventure qui comportait tant de risques.

J'hésitais : d'un côté, les tourments, les embarras, de l'autre, la perspective de jours heureux, la tranquillité d'esprit au milieu des miens. Moi aussi, j'étais, à la suite de mon poulain, arrivé à un tournant de ma vie. Je ne savais que faire, mais je devais, de toute façon, prendre une décision. Le destin qui veille et influence nos moindres actes m'envoya le beau-père de Laurent, M. Hoffman, pour m'inciter à partir :

— Il se passe des choses ahurissantes, me dit le père de la jeune Mme Dauthuille, venez donc chez nous, nous vous mettrons au courant.

Un matin, j'y allai, et la conversation — je m'interdis formellement de la rapporter ici — que j'eus avec les deux femmes me peina fortement :

— Il faut éloigner Laurent de Paris, me dit-on, c'est dans son intérêt et dans le nôtre. Faites votre possible...

L'histoire était beaucoup plus grave que je ne pensais, et je sortis de la maison absolument bouleversé. Partir, bien sûr, mais Laurent était-il en état de poursuivre sa carrière ? Pour en avoir la certitude, je résolus de solliciter l'avis des médecins de la Fédération. Le résultat de l'examen ne fut guère encourageant. Laurent n'était pas en pleine santé, c'était un fait. Le sauver, malgré lui, en était un autre. Tout se confirmait donc, le diagnostic de ses proches et celui des docteurs.

Un violent combat se livra en moi : rester en France, c'était précipiter sa dégringolade, qui s'arrêterait où ? Changer de climat, c'était, peut-être, le remettre dans le droit chemin, celui de la logique et du succès.

Ma décision fut prise ; nous partirions. Je dois dire que, chez moi, la nouvelle de ce départ fut mal accueillie. Je n'avais jamais été séparé de ma famille et, de plus, je devais régulariser ma situation vis-à-vis de la Banque de France. On ne pouvait me donner la permission de prendre un aussi long congé, et cela présentait encore un cas, celui de ma retraite administrative que j'étais obligé d'accepter proportionnellement. Laurent, bien entendu, ne se souciait pas de tout cela. Il ne savait pas que je sacrifiais mon bonheur pour le sien. On accuse souvent à tort les managers, et pourtant sait-on la somme d'ennuis qu'ils récoltent en s'occupant d'un champion au caractère difficile ? Le public ne voit que l'idole qui gagne et jamais celui qui, dans la coulisse, souffre et peine pour la hisser ou la maintenir sur le piédestal.

L'annonce de notre départ pour le Canada fut bizarrement ressentie dans les milieux parisiens de boxe.

Mes collègues m'assuraient que j'étais courageux ou complètement fou pour oser m'embarquer avec un boxeur en pleine décadence ! Qu'importe ! J'estimais qu'il n'y avait pas d'autre solution à adopter. Contrats reçus, signés, billets d'avion en poche, l'avion régulier d'Air-France nous emporta, le 1er novembre 1948, à destination de New-York. Nous étions quatre : Laurent, sa femme, l'adorable petite Josette et moi. Je pensais que nous partions pour une longue durée mais, au moment de monter à bord, j'appris que Laurent avait décidé de ne pas séjourner plus de trois semaines au Canada ! Son ami D... l'avait déclaré à l'un des rares journalistes venus nous dire adieu. Pour moi, c'était une catastrophe. J'avais tout abandonné et voilà que, par personne interposée et non qualifiée pour parler au nom de Laurent, on me signifiait qu'il s'agissait d'un simple aller et retour. Notez bien que je m'étais engagé avec mes représentants américains pour une période d'au moins six mois, renouvelable en cas de réussite et qu'un contrat signé est lourd de conséquences pour qui ne le respecte pas. Mon cœur était gros en m'installant dans le Paris-New-York et je m'en voulais d'avoir commis cette erreur. Néanmoins, mes craintes se dissipèrent en voyageant. Laurent bavardait exactement comme si rien d'anormal ne s'était passé. Il était heureux d'aller à la découverte de l'Amérique, d'un pays dont il avait rêvé étant enfant, et je me remis à espérer, pensant que tout s'arrangerait, sur place, avec le changement d'ambiance, de vie quotidienne, qui amènerait de nouvelles fréquentations.

A New-York, Max Waxman nous accueillit chaleureusement et veilla immédiatement à nous transborder dans l'avion en partance pour Montréal. A l'aérodrome de Dorval, M. Godbout, l'organisateur du Forum, nous attendait et nous

(LIRE LA SUITE PAGE 19)

FRANCE-ECOSSE (11-5), samedi, à Colombes. Une mêlée ouverte est en train de se jouer. Les avants des deux camps se sont écroulés. De dos (à t.), Bertrand (3), Sanac (2), Tignol (4). De face : Porthault.

LE XV DE FRANCE A TRIOMPHÉ

Cette phase de jeu prouve l'activité que nos avants déployèrent tout au long de la rencontre. Sur une touche courte, le talonneur français Labadie part en dribbling malgré l'opposition du pilier Thomson.

Le Bressan Pierre Bertrand, qui fut l'un des meilleurs joueurs français, échappe à l'arrêt de l'ailier Rose. De g. à dr. : Sanac, Tignol, Rose (2), Mias, Bertrand, Wilson, Biénès, et, l'extr. dr., le capitaine écossais, le demi de mêlée Dorward.

MAIS SANS CONVAINCRE !

par Marcel de LABORDERIE

Les excellents trois-quarts nationaux ont dû défendre au lieu d'attaquer !

Mias le meilleur de nos avants

L'EQUIPE de France de rugby ouvre la saison internationale par un agréable succès. Dans les brumes du stade de Colombes, elle a réussi à vaincre l'équipe d'Ecosse. Sa victoire est nette : elle se chiffre par 11 à 5, soit par un essai transformé, un drop-goal, un but de pénalité à un essai transformé.

On est d'abord tenté de se réjouir de ce succès, mais il faut user de discrétion dans le triomphe : notre équipe n'a pas produit tout ce qu'on attendait d'elle.

Pourtant, le début du match avait été prometteur. Il n'y avait pas sept minutes que l'on jouait que déjà Bertrand réussissait un but sur coup de pied de pénalité. Cinq minutes après, c'était au tour du demi d'ouverture Carabignac de réussir un impressionnant drop-goal. Ces deux buts qui, en si peu de temps, nous assuraient une avance de 6 points ne faisaient que traduire la supériorité affirmée dans l'occupation du terrain et dans la direction du jeu par l'équipe de France.

Hélas ! tout se gâta par la suite. A ce moment où le débat restait clair, l'équipe de France aurait dû avoir l'idée de lancer ses brillantes lignes arrières. Elle n'en fit rien, et le jeu versa dans la confusion.

A qui en incombe la faute ? Les responsabilités sont partagées entre les avants et les demis. Il peut paraître paradoxal d'accabler ceux qui, dans le jeu, parurent les plus forts, mais la tactique du rugby a ses exigences : les avants, qui, par leur puissance et leur poids, dominaient leurs adversaires, omirent d'organiser des mêlées ouvertes. Nos deux demis, un peu Dufau et beaucoup Carabignac, perdirent de vue les obligations impérieuses de leur rôle de transmission.

L'AILIER ROSE AVAIT LE PUNCH

Dès lors, les trois-quarts, desservis par les circonstances, ne réalisèrent pas les prouesses espérées. On attendait d'eux un brillant jeu offensif : ils durent surtout consacrer une bonne part de leur activité à la défense. Ils le firent avec des fortunes diverses.

Ainsi, quand le demi de mêlée écossais Dorward — l'un des meilleurs joueurs sur le terrain du reste — s'échappa en souplesse et lança l'impétueux trois-quarts aile gauche Rose, Porthault, son adversaire direct, ne put assurer un arrêt sûr et ce même Rose glissant encore entre les doigts de l'arrière Rouan alla marquer un essai, à la vingtième minute, essai transformé par un maître coup de pied de l'arrière Cameron. Nous ne menions plus que par 6 à 5. Il nous semblait pourtant que la supériorité française du début du match méritait davantage.

On vit certes une nouvelle course offensive de notre sprinter olympique. Jean Prat l'avait habilement démarqué et Porthault, brûlant Rose, semblait avoir une chance devant l'arrière Cameron, mais ce dernier, malin, ne lui laissa pour passage qu'un couloir très étroit, et Porthault fut mis à terre.

En seconde mi-temps, les choses n'allaient pas mieux. Plus on avançait, et plus la vitesse imprimée par les jeunes et légers Ecossais troublait l'action et le comportement de l'équipe de France. Elle ne sut ou ne put pas s'imposer.

UN GRAND ESSAI FRANÇAIS

Pourtant, c'est un bien joli essai qui fut marqué à la cinquante-deuxième minute. Mias, encore lui, toujours lui, avait lancé une offensive sur la gauche. Il passait la balle à Bourdeu qui, lui-même, la transmettait à Jean Prat. De mains en mains, de celles de Maurice à Jean Dauger, cette balle allait ainsi à l'extrême droite jusqu'à Porthault. Ce dernier était arrêté...

Ce n'était pas fini. Stoppée sur Porthault, l'attaque repartait de plus belle dans le sens inverse... Bourdeu la donnait à Maurice Prat qui, au lieu de poursuivre le mouvement vers la gauche, recentrait à son camarade de club Bourdeu qui, de toute sa puissance, franchissait les quelques mètres qui le séparaient de la ligne blanche écossaise.

Ce devait être le seul exploit de la seconde mi-temps. On crut bien que l'arrière Rouan, venu en cinquième trois-quarts et ayant percé la défense écossaise, allait permettre à Dauger et Porthault de poursuivre une offensive fulgurante, mais, par une fâcheuse inspiration, il donna un coup de pied en touche.

On vit encore Maurice Prat déborder son adversaire direct Scott et Pomathios échapper à Dalgleisch, mais ces offensives ne furent pas poussées à fond. Bref, le match se terminait sur ce résultat de 11 à 5 en notre faveur et nul ne s'en plaignait dans le camp français.

UNE MELEE MAL EQUILIBREE

La mêlée française a été battue au talonnage. Il faut croire, puisqu'elle bénéficiait d'une supériorité de poids de près de 5 kg. par homme, qu'elle était mal équilibrée.

L'expérience de Biénès en troisième ligne n'a pas donné ce qu'on en espérait, car Biénès brille habituellement beaucoup plus — ce qui est étrange et tout à son avantage — au poste de pilier qu'à celui de troisième ligne occupé à Colombes devant les Ecossais.

LUCIEN MIAS LE MEILLEUR AVANT

Le Mazamétain Mias, qui jouait seconde ligne, occupa en réalité un double rôle : le sien et celui d'avant aile. Il fut d'une activité précieuse et mérite d'être considéré comme le meilleur avant français.

Avec lui, Bertrand s'illustra par son intensité de jeu; Jean Prat, comme toujours, rendit de précieux services, en se postant d'instinct au point menacé. Tignol nous est apparu moins à l'aise en seconde ligne qu'au centre de la troisième. Labadie a été actif; Sanac s'employa utilement et Bourdeu piqua quelques charges efficaces. L'ensemble, cependant, ne sut pas discipliner son jeu.

A son poste de demi de mêlée, Dufau déploya ses précieuses qualités de défenseur; quel dommage que la rareté des mêlées ouvertes l'ait empêché de lancer plus souvent ses lignes arrières. Visiblement, Carabignac n'avait pas sa forme de la saison passée; s'il eut de précieux coups de pied, il en abusa aux dépens du jeu offensif à la main.

SECURITE CHEZ ROUAN

Celui qui a vu le mieux ce dont est capable Jean Dauger, celui qui l'a le mieux senti est son camarade Maurice Prat, placé par le Bayonnais dans les meilleures conditions pour trouer la défense écossaise. On n'a pas vu beaucoup Pomathios et, si l'on a vu Porthault sauver deux essais en seconde mi-temps, on eût voulu davantage...

L'arrière Rouan, enfin, inspira, par sa sobriété, un sentiment de sécurité; il eut la sagesse de ne pas forcer son talent; ses réceptions de balles furent le plus souvent remarquables et ses coups de pied avaient, à défaut de longueur, la précision souhaitée. Avec un peu plus d'expérience, Rouan pourra acquérir le mordant offensif qui lui fit défaut.

RIEN QU'UNE PETITE TACHE DE COULEUR

Par André CHASSAIGNON

LA France venait de gagner par 11 à 5 et personne n'était content. Les Ecossais, parce qu'ils avaient perdu; les Français, fumants sous la douche, parce qu'ils estimaient avoir joué un mauvais match; le public, parce qu'il avait encore à se désengluer des embarras de la circulation pour rentrer chez lui. Au fond, cette mauvaise humeur collective était couleur du temps. C'est le brouillard qui rendait grognon. Un match de rugby peut être très joli, malgré la brume, mais il y faut des couleurs franches, des maillots bleu de roi, des vermillons qui échauffent l'âme comme la touche de rouge qui, dans un Corot, fait vibrer les frondaisons.

Un vilain ciel gris-jaune pesait sur Colombes, éteignait les reflets, décolorait le stade, à l'exception de la paille bordant d'un mince trait de lumière la pelouse terne. Les Ecossais jouaient en bleu marine; les Français en blanc, par courtoisie et pour que Porthault ne fût pas tenté de plaquer Jean Dauger par erreur. Pas de relief. Tout se diluait, se brouillait dans la platitude et la tristesse. Comment diable s'exalter pour un camaïeu ? On peut trouver épiques des rugbymen dépoitraillés, fonçant à l'essai comme les Frères de la Côte montent à l'abordage, mais lorsque leurs maillots blancs, maculés après une heure de jeu, flottent sur leur culotte, que voulez-vous ? ils ont simplement l'air de porter des chemises sales...

La musique militaire avait demandé à Dieu de sauver la Reine et annoncé la venue du jour de gloire, puis l'on s'était dépêché de commencer.

En treize minutes, le ballon ocre, seule tache vivante sur ce terrain en demi-deuil, passa deux fois entre les poteaux effilés. La France menait par 6 à 0. Du coup, le public commença de s'intéresser vraiment à la partie. Puis il s'aperçut, sur un très bel essai de Rose, transformé par Cameron (rien à voir avec le Camerone de la Légion étrangère) que ces Ecossais, s'ils n'avaient pas le gabarit herculéen, jouaient très bien au rugby. Puis, il s'ennuya.

Ce n'était pas que le match fut déplaisant à suivre, non. C'était une brave et gentille rencontre de club, de championnat même, si l'on veut; ce n'était pas tout à fait un match international. Il y manquait je ne sais quoi, un trait de romantisme, un coup d'audace. Le jeune arrière Rouan donnait le ton : il cherchait la touche et non la contre-attaque. Les seuls éclairs jaillissaient de l'éclatron des photographes et c'est dire s'il faisait sombre pour que les reporters fussent obligés d'opérer aux lampes. Par instant, la balle, noircie par les manipulations de trente hommes acharnés à sa possession, devenait elle-même indiscernable, pareille à ces passereaux qu'on devinait plus qu'on ne les voyait palpiter dans le ciel. La mi-temps survint là-dessus et les commentaires désabusés. Non, vraiment, ce match ne tenait pas ses promesses. Cette fameuse aile Dauger-Porthault et ce tandem Dufau-Carabignac, où étaient-ils passés, je vous le demande ? Et cette troisième ligne, qu'est-ce qu'elle faisait, la troisième ligne ?

Il y avait douze minutes qu'on rejouait lorsqu'éclata enfin une tache de couleur audacieuse et pure, comparable au drapeau claquant sur la barricade de Delacroix, au Louvre.

Mias ouvrit sur Bourdeu. La noble attaque des trois-quarts se déploya comme s'ouvre un éventail. Elle échoua sur Porthault, qui laissa tomber la balle. Il y eut une mêlée ouverte : un avant transmit à Carabignac. Le demi d'ouverture amorça le renversement d'aile, lança le ballon à Maurice Prat, qui passa à Bourdeu. C'était l'essai aussitôt transformé par Bertrand. La France avait gagné.

Cela n'avait duré que quelques secondes. celles mêmes que nous attendions, qui donnent au rugby son sens et son élévation. Cette tentative de débordement, brisée à droite, reprise et menée à bien sur la gauche, illuminait la grisaille de janvier, rendait chaleur et gaieté à ces mêlées blanches et bleues, à ces corps athlétiques et fumants dans l'effort. A lui seul, l'essai justifiait le match, notre patience, notre inusable espoir de beau jeu. Le reste n'avait plus d'importance.

Mias secouait trois adversaires agrippés pour l'empêcher de passer la balle à Pomathios; les Ecossais contre-attaquaient, lançaient les déboulés de Rose. Tout redevenait confus et un peu monotone, mais rien ne comptait plus; il s'agissait simplement d'atteindre la fin réglementaire du match. Evidemment, j'aurais aimé, comme les autres, voir les Français maîtriser des adversaires dangereux jusqu'au bout; assister au duel implacable d'une grande équipe de France contre une grande équipe d'Ecosse. Exigence frivole. Il ne faut pas quémander le miracle dont la nature même est d'être intermittent.

— Tout ça, c'est du petit jeu de petites équipes, disaient les gens en partant.

Je trouve les gens bien difficiles s'ils imaginent qu'on peut avoir du génie quatre-vingts minutes de suite!

NOUS N'AVONS PU PASSER A L'OFFENSIVE !

par Jean DAUGER

JE dois avouer que j'étais ému samedi en pénétrant sur la pelouse de Colombes. Ce n'est pas parce que l'on me voit sur les terrains de rugby depuis dix-sept ans déjà que je suis à l'abri des émotions du joueur qui débute en équipe de France. Mais, au coup d'envoi, je me suis senti libéré de toutes mes craintes et de mes appréhensions, et alors je n'ai pensé qu'à tenir ma place de mon mieux et à contribuer de toutes mes forces à la victoire.

Jamais début de match ne m'a mis plus en confiance. Souvenez-vous qu'après treize minutes de jeu seulement nous menions par 6 à 0. Et ces points n'étaient pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une supériorité d'ensemble des tricolores, concrétisée par une occupation constante du camp écossais.

Cependant, ces diables d'Ecossais remontèrent le courant et tinrent tête à nos avants. Ce fut alors l'essai-surprise de Rose, construit par le génial Dorward. Dès lors, la supériorité des avants de France alla en diminuant. Et, derrière notre mission principale consista à défendre sans arrêt alors que nous étions venus pour attaquer, attaquer sans relâche...

En seconde mi-temps, comme en première, l'équipe de France connut son quart d'heure de supériorité. Résultat : le bel essai de Bourdeu. Une deuxième fois, j'ai cru que nous allions enfin pouvoir attaquer et que notre victoire serait d'autant plus facile que nos avants parviendraient enfin à désagréger leurs rivaux directs. Las! les Ecossais ne se laissèrent pas abattre et ils donnèrent à la rencontre une allure brouillonne. Leur tactique est simple. Elle consiste à suivre le ballon tout le temps, sans répit. C'est ainsi que leurs avants, supérieurement emmenés par Mac Millan, ne cessèrent de couvrir le terrain, et que les trois-quarts montèrent toujours très rapidement sur nous, au point qu'ils nous atteignaient en même temps que le ballon.

Malheureusement, cette façon de jouer, qui repose uniquement sur l'ardeur et la volonté des compétiteurs, manqua d'organisation et de clarté. Dorward et Mac Millan firent leur possible, mais ne parvinrent jamais à convaincre leurs coéquipiers de construire leurs offensives et de fournir un jeu plus scientifique, moins impulsif.

Bon gré, mal gré, les tricolores furent obligés de pratiquer le rugby qui leur était imposé, puisque nos avants furent incapables de contenir leurs rivaux directs. Ce n'est pas un reproche, seulement une simple constatation qui explique pourquoi nous, les trois-quarts, qui voulions attaquer constamment, nous fûmes finalement contraints à un jeu défensif.

Lorsque Dufau parvenait à ramasser le ballon, il était aussitôt entouré par plusieurs Ecossais. Grâce à son adresse naturelle, il arrivait, en se contorsionnant, à servir Carabignac, mais le pauvre Jo ne pouvait partir qu'arrêté, ce qui vouait nos rares offensives à l'échec dès leur naissance.

Toutes ces considérations rehaussent le mérite de l'équipe de France, qui s'est heurtée à une formation écossaise plus redoutable qu'on ne le prévoyait. Croyez-moi, lorsque ces Ecossais auront acquis de l'homogénéité, ils seront en mesure par leur ardeur et leur courage de causer des surprises dans le tournoi des Cinq Nations.

Je brûle d'envie de rejouer en équipe de France pour attaquer enfin, puisque, samedi, j'ai passé mon temps à défendre.

(Recueilli par R. de L.)

LES DEUX EQUIPES DE COLOMBES

FRANCE

Arrière : Rouan; Trois-quarts : Porthault, Dauger, M. Prat, Pomathios; Demis : (o) Jo Carabignac, (m) Dufau; Avants : Troisième ligne : Bourdeu, Biénès, Jean Prat; Deuxième ligne : Tignol, Mias; Première ligne : Sanac, Labadie, Bertrand.

ECOSSE

Arrière : Cameron; Trois-quarts : Rose, Sloan, Scott, Dalgleish; Demis : (o) Davidson, (m) Dorward; Avants : Troisième ligne : Valentine, Mac Donald, Mac Millan; Deuxième ligne : Henderson, Hegarty; Première ligne : Thomson, King, Wilson.

L'Ecossais Dorward s'est échappé. Il n'a aucun mal à éviter l'arrêt de Porthault qui, au lieu de le saisir par les jambes, tente en vain de l'attraper par le bras. Au fond : Tignol se replie. A droite : Bertrand se précipite, suivi par Thomson.

Hegarty a essayé de percer, mais il est plaqué magistralement par Bertrand. A gauche : Valentine, Biénès et Tignol.

Sur le bord de la touche, J. Prat donne un coup de pied pour dégager. Dans le fond : Bourdeu, Biénès, Sanac et Dufau.

King n'a pu ramasser le ballon que convoitait Labadie. De g. à droite : Porthault, King (à terre), Labadie, Tignol. L'arbitre, M. Glasgow, Mias, Hegarty, Thomson, Henderson et Valentine. Dans le fond : René Biénès, Sanac et Roger Bourdeu.

LE DESSINATEUR PAUL ORDNER NOUS FAIT REVIVRE TROIS

L'origine d'un magnifique exploit collectif, c'est d'abord l'exploit individuel de Mias. Fonçant comme un taureau le long de la touche, bousculant tout sur son passage, le puissant centre va lancer tous les 3/4 vers l'essai... que Bourdeu marquera.

Sur une touche en faveur des Ecossais, effectuée par Rose (2), le pilier Thomson (avec un serre-tête) a réussi à lancer Dorward, qui tente de passer le long de la touche. Labadie, qui l'arrête par le bras, enrayera son action. De g. à dr. : Maurice Prat, Mac Millan, Biénès, Tignol, Mias, Bertrand, Sanac, Thomson, Mac Donald, Valentine, Dorward, Labadie et Rose.

Une mêlée favorable aux Tricolores. Gérard Dufau s'est saisi du ballon, et, dans son style particulier, ouvre sur ses arrières. J. Prat (à g.) et Bourdeu (à d.) protègent leur équipier.

Les Français victorieux rentrent aux vestiaires. De g. à dr.: R. Bourdeu, J. Dauger, J. Prat, A. Sanac, M. Pomathios. A dr. : l'arbitre, M. Glasgow (Rep. phot. de R. Covo et A. Pilon).

DES SCÈNES LES PLUS PASSIONNANTES DE LA DURE BATAILLE DU STADE YVES-DU-MANOIR

En pleine détente, Jo Carabignac, voyant les Ecossais venir à sa rencontre, botte un splendide drop-goal, tandis que Prat, à ses côtés, tend les mains pour une passe qu'il attendait.

Jean Prat a renoncé à tenter la transformation de l'essai de Bourdeu. Il a laissé cet honneur à Bertrand, qui hésite, et demande encore à son aîné s'il peut se substituer à lui.

En stoppant (provisoirement) l'échappée de Reims :

LES JOUEURS LILLOIS ONT SAUVÉ LE CHAMPIONNAT DE LA MONOTONIE

LE match à sensation est donc resté sans décision et les Lillois, en obtenant le partage des points à Reims (1-1), ont peut-être sauvé le championnat de la monotonie.

Les équipiers de Jonquet, nantis d'une avance de six points, auraient vu s'ouvrir, libre devant eux, la route du titre. Leur avantage sur leurs rivaux directs demeure considérable (4 points), mais il n'est pas suffisant, toutefois, pour permettre d'affirmer que les jeux sont faits.

Lille jouait sa dernière chance à Reims : il ne l'a pas laissée passer. Reste à savoir si cette performance des hommes de Baratte n'est que le sursaut d'un onze fatigué ou le réveil d'une formation qu'on a peut-être enterrée trop vite ? Au tableau, le résultat seul compte et les poulains de Cheuva se maintiennent à quatre points de l'incontestable numéro un de la compétition.

LA DEROUTE DES GIRONDINS

On savait que les Girondins, à égalité avec Lille (25 points) auraient un match difficile à Sochaux, mais on ne pensait pas que l'équipe de Gérard enregistrerait une telle défaite (8-2) ! Les finalistes de la coupe, dont on vantait les mérites, semblaient à l'abri d'un pareil échec.

L'invraisemblable déroute des Girondins demeure un mystère que la forme actuelle des excellents footballeurs sochaliens n'explique qu'imparfaitement.

La chute de Bordeaux n'est pas le seul fait marquant de la vingtième journée du championnat en marge de la rencontre vedette Reims-Lille : la magnifique série de succès de Metz a pris fin elle aussi.

Nancy, dont les actions montent en flèche, a stoppé l'ascension des Messins (1-0). La victoire des poulains de Favre fut acquise de justesse, certes, mais elle suffit à les éloigner encore de la zone dangereuse.

LES CHAMPIONS SE REDRESSENT

Le bas de l'échelle où la lutte reste impitoyable pour éviter la descente et le match de barrage a été agité : deux équipes sont notées en hausse : Nice (vainqueur de Sète 3-2) et Nancy, évidemment, mais trois autres formations donnent de la bande : le Racing (défait à Nîmes 4-2), Roubaix (battu chez lui par Lens 1-0) et Saint-Etienne (en difficulté devant le Stade 2-1).

Les Azuréens — on s'en doute — ont les moyens de se tirer d'affaire et ils entendent le prouver. Nancy (lui aussi riche en joueurs de classe), paraît de force à regagner le milieu du classement.

Le Racing, Saint-Etienne et Roubaix, par contre, semblent beaucoup moins capables de se hisser à un niveau supérieur : ils devront effectuer des efforts pour se ressaisir, car, plus encore que leur position au classement, leur forme actuelle est redoutable. Le Racing, cependant, attend la rentrée de Vignal, et les Stéphanois ont joué une première mi-temps très prometteuse au Parc.

Roubaix, lui, ne parvient pas à trouver la moindre efficacité en attaque et c'est là la principale raison de son déclin.

La bataille d'arrière-garde a toujours été animée, mais elle a montré rarement autant d'intensité !

Guy CHAMPAGNE

COUPE DE LA SOURCE PERRIER

CHALLENGE DU FAIR-PLAY

La commission sportive de la Fédération française de football communique le classement suivant

Première Division

1. Girondins de Bordeaux, 0; 2. F.C. Metz, 0; 3. Nîmes Ol., 0; 4. Ol. de Marseille, 0; 5. Stade Français F.C., 0; 6. A. S. Saint-Etienne, 0; 7. R.C. Paris, 1; 8. Stade de Reims, 2; 9. R. C. Lens, 2; 10. O.G.C. Nice, 2.

Deuxième Division

1. R. C. Strasbourg, 0; 2. A. S. Cannes, 0; 3. Perpignan C., 0; 4. S.C.O. Angers, 0; 5. A.S. Monaco, 1; 6. F.C. Rouen, 1; 7. F.C. Nantes, 1; 8. U.S. Valenciennes, 1; 9. Red Star O. A., 1; 10. Ol. Alézien, 1.

DIVISION I

*Reims (1) et Lille (2), 1-1.
*Sochaux (6) b. Bordeaux (2), 8-2.
*Nancy (15) b. Metz (4), 1-0.
*Nîmes (5) b. Racing (14), 4-2.
Lens (6) b. *Roubaix (17), 1-0.
*Rennes (8) b. Marseille (8), 3-1.
*St. Franç. (10) b. St-Etien. (17), 2-1.
*Montpell. (13) b. Le Havre (10), 2-1.
*Nice (15) b. Sète (12), 3-2.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. REIMS ...	30	20	14	2	4	53	20
2. Lille	26	20	11	4	5	46	24
3. Bordeaux ..	25	20	12	1	7	40	35
4. Nîmes	23	20	10	3	7	32	28
5. Metz	22	20	10	2	8	31	22
Sochaux ...	22	19	8	6	5	36	32
Lens	22	20	9	4	7	28	28
8. Rennes ...	21	20	8	5	7	25	31
9. St. Franç...	20	19	7	6	6	33	26
10. Marseille..	19	19	7	5	6	38	35
11. Montpellier	18	20	6	6	8	31	34
Le Havre ..	18	20	7	4	9	34	38
13. Sète	17	20	6	5	9	28	36
14. Nice	16	20	7	2	11	29	34
Nancy	16	20	7	2	11	26	38
16. Racing ...	15	19	6	3	10	22	39
17. Roubaix ..	13	20	4	5	11	23	32
St-Etienne..	13	20	5	3	12	23	46

DIVISION II

*Toulouse (1) b. Cannes (7), 2-0.
*Strasbourg (2) b. Besançon (4), 5-0.
*C.A. Paris (15) et Monaco (3), 0-0.
*Perpignan (12) b. Angers (11), 3-2.
*Grenoble (10) et Troyes (5), 1-1.
*Lyon (6) b. Red Star (17), 2-1.
*Rouen (7) b. Toulon (13), 5-0.
Béziers (15) b. *Nantes (7), 6-3.
*Valenciennes (13) b. Alès (18), 1-0.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. TOULOUSE.	32	20	14	4	2	52	18
2. Strasbourg.	31	20	14	3	3	56	19
3. Monaco ..	29	20	12	5	3	50	17
4. Besançon .	28	20	12	4	4	40	23
5. Troyes ...	26	19	10	6	3	30	18
6. Lyon	25	20	10	5	5	32	24
7. Rouen	21	20	8	5	7	29	24
8. Cannes ...	19	19	7	5	7	29	30
Nantes....	19	20	7	5	8	39	44
Grenoble..	19	20	7	5	8	27	34
11. Perpignan..	18	20	7	4	9	35	39
12. Angers ...	17	20	7	3	10	25	34
13. Valenc. ..	16	19	4	8	7	21	28
14. Toulon ...	14	20	5	4	11	23	31
Béziers ..	14	20	5	4	11	27	41
16. C. A. Paris	13	20	5	3	12	25	44
17. Red Star..	9	19	3	3	13	21	50
18. Alès	6	20	1	4	15	10	42

TOULOUSE-CANNES (2-0). Le Finlandais Rythkonen, qui débutait sous le maillot de Toulouse, marqua le second but de son équipe. De gauche à droite : Rythkonen, Ben Nacef, Roger Derreudre et Melberg.

GRENOBLE-TROYES (1-1). Mené 1 à 0, à Grenoble, Troyes réussit le match nul. Nagy, protégé par l'un de ses coéquipiers, a dégagé du poing malgré la charge de Winckler. A droite : Flamion (Téléphoto).

NANCY-METZ (1-0). Aballay, ex-joueur de Nancy, s'est trouvé aux prises avec ses anciens coéquipiers, mais il n'a pu assurer la victoire de Metz. De g. à dr. : Bottelier, Aballay (10), et Nunge, qui rentrait.

ROUBAIX-LENS (0-1). Roubaix fut incapable de forcer la défense serrée de son adversaire. C'est sur penalty que Severo obtint le but de Lens. De g. à dr. : Frutoso, Beaujard, qui contre Puccard, Martins, Boury. Lens a réussi un nouveau bond en avant.

★

LYON - RED STAR (2-1). Le gardien de but parisien Schoenhenzel a plongé, mais trop tard : la balle a déjà pénétré dans les filets du Red Star. L'avant centre lyonnais Schultz a réussi son tir après avoir pris le meilleur sur son adversaire Ben Amar.

TOULOUSE (1er) ET STRASBOURG (2e) EN ROUTE VERS LA PREMIÈRE DIVISION!

LA « guerre des trois » se poursuit avec âpreté en seconde division. C'était prévu : Besançon et Troyes devaient lâcher prise. Ils ont vu leurs grands adversaires marquer des points à leurs dépens au cours de la vingtième journée de la compétition.

Besançon jouait à Strasbourg où il s'est incliné (5-0) devant un onze qui lui était incontestablement supérieur. L'attaque de Strasbourg, dirigée par Quenolle et Humphal, a mis le goal Angel à dure épreuve.

Troyes, beaucoup plus modestement encore que les hommes de Wartel, a dû se contenter d'un match nul à Grenoble (1-1).

Et, tandis que la formation alsacienne marquait des points (et des buts) à Besançon, Toulouse, afin de maintenir son avance sur ce rival dangereux, imposait sa loi à Cannes (2-0).

Monaco, troisième du fameux trio, n'a pas montré la même autorité que ses pairs. Il fut tenu en échec au Parc des Princes par la vaillante formation du C. A. P., qui l'a forcé à partager les points (0-0), ce résultat étant dû en grande partie à l'excellente performance du gardien Halotel, très sûr et qui commanda parfaitement sa défense.

Le classement actuel de la seconde division : 1. Toulouse, 32 pts; 2. Strasbourg, 31; 3. Monaco, 29; 4. Besançon, 28; 5. Troyes, 26, reflète exactement les valeurs en présence. Si l'on devait établir une cote pour les deux premières places, incontestablement, Toulouse et Strasbourg, parce que plus complets semble-t-il que Monaco, partiraient favoris dans cette course à la première division.

TOURS - CAEN - ROCHE-LA-MOLIÈRE (leaders en difficultés chez les amateurs)

DE très nombreuses rencontres du championnat de France amateurs ont dû être remises, par suite de terrains impraticables.

Toutefois, on a enregistré quelques surprises sensationnelles. A l'Ouest, Montreuil a battu Orléans sur son terrain; Tours s'est fait battre à Niort; Caen a été tenu en échec à Cholet. Au Sud, Roche-la-Molière s'est incliné à Menton. Par contre, les deux leaders du groupe Nord, Sedan et Reims, continuent à dominer tous leurs rivaux.

Voici les résultats et les classements :

OUEST.

Saint-Malo b. *Saint-Maur, 3-2; *Brest b. Rennes, 2-1; *Niort b. Tours, 3-2; *Cholet et Caen, 1-1; Montreuil b. *Orléans, 3-1.

CLASSEMENT : 1. Caen, 20 pts; 2. Tours, 19 pts; 3. Cholet, 17 pts, etc.

NORD.

Oignies b. *Armentières, 4-1; *Reims b. St-Quentin, 4-2; *Sedan b. Béthune, 4-0; *Bruay b. Bully, 3-0; *St-Dizier b. Vernon, 5-1.

CLASSEMENT : 1. Sedan, 21 pts; 2. Reims, 20 pts; 3. Oignies, 16 pts, etc.

EST.

*Mulhouse et Morez, 0-0; *Metz b. St-Louis, 5-0; Nancy b. *Le Thillot, 2-1; *Petite-Rosselle b. Wittelsheim, 2-0; *Arc-les-Gray b. Merlebach, 3-2; *Epinal et Piennes, 2-2.

CLASSEMENT : 1. Metz, 18 pts; 2. Petite-Rosselle, 17 pts; 3. Epinal et Mulhouse, 16 pts, etc.

CENTRE.

*Roanne b. Blanzy, 1-0; *Libourne b. Châteauroux, 1-0; *Macau b. Montargis, 2-1; *Bordeaux b. Vichy, 4-1.

CLASSEMENT : 1. Roanne, 20 pts; 2. Bordeaux, 19 pts; 3. Rochechouart, 17 pts, etc.

SUD.

*Menton b. Roche-la-Molière, 2-0; La Voulte b. *Hyères, 2-1.

CLASSEMENT : 1. Draguignan, Menton et Roche-la-Molière, 17 pts; 4. Annecy, 16 pts, etc.

Andersson a sauvé l'honneur à Rennes

RENNES-MARSEILLE (3-1). Les Rennais, toujours excellents sur leur terrain, ont contenu la fougue de l'O.M. Le goal de Marseille, Poncet, est sorti du poing devant ses arrières Gransart et Salem et le Rennais Maiseau (masqué).

Poncet encore en action : Cette fois, il s'agenouille pour serrer contre lui le ballon que l'ailier gauche rennais Le Dren, qui avait échappé à Gransart, Andersson, toutefois, devait sauver l'honneur pour les Phocéens (Téléphotos).

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Marcel AUTZMANN, 10, rue du Travail, Strasbourg (Bas-Rhin). — L'Autriche en 1933; la France en 1945 et 1951; l'Argentine en 1951 ont failli battre le onze d'Angleterre sur son sol. Tous ont échoué. Les Britanniques restent invaincus sur leur terrain.

Adjudant BARTI, du S.P. 55.154 (T.O.E.). — Pourquoi pas de photo du Castres Olympiques dans nos numéros 374 à 377 ? Parce que le championnat n'a débuté que le 27 octobre (numéro 376). Ce jour-là, Castres livrait un match sans intérêt à Céret qu'il a battu 15-3. Son match suivant (numéro 377) était aussi facile : Bourg, son visiteur, a été écrasé 27-6. Cela ne méritait pas le déplacement d'un photographe, et l'abbé Pistre nous a donné l'absolution à ce sujet.

M. Roger BERNAGOU, à Julienrupt (Vosges). — 1) Mattler, 46 sélections ; Bonifaci, 11. — 2) Le stade de Rio-de-Janeiro peut contenir 150 000 spectateurs. — 3) Cisowski est né le 16 février 1927, à Laski (Pologne).

M. Joseph CHEMOUNY, avenue Louis-Rey, à Gafsa. — Non, aucun arrière italien n'a tué de goal italien en tirant un penalty. Vous avez pris pour un fait divers ce qui a été un sujet de conte publié il y a quelques années. Si un joueur tue son adversaire, il n'est pas suspendu automatiquement. La jurisprudence établit qu'il peut être condamné pour homicide par imprudence **s'il a enfreint les règles du jeu** librement acceptées par tous, autrement dit s'il a commis une faute personnelle qui entraîne évidemment sa suspension après la condamnation. Dans le cas que vous citez, on rejoue jusqu'à ce qu'il y ait un résultat.

M. Auguste DUFOUR, à Feugères, par Saint-Lô (Manche). — Voyez la réponse faite à M. Bauvillard dans notre numéro 384.

M. Jean DURAND, 157, rue Raymond-Losserand, à Paris. — Les piscines parisiennes sont fermées le lundi par arrêté préfectoral en vue de leur nettoiement et de leur désinfection. Il est d'ailleurs absurde qu'un roulement ne soit pas prévu, afin de permettre aux sportifs dont le jour de repos tombe ce jour-là, comme c'est votre cas, de les fréquenter.

M. Robert GROUILLE, lycée de Brive (Corrèze). — Vous pouvez vous référer au « Tennis » d'Yvon Pétra, édité par la F.F.L.T., 3, rue Volney, à Paris. L'équipe de Lille comprend : Ruminski, Van Cappelen, Vuye, Sommerlynck, Bieganski, Dubreucq, Janssen, Strappe, Baratte, Vincent, Piatek, Lefebvre, Bourbotte, Van Goal. Le Tour du Maroc 1949 a été gagné par André Brûlé en 60 h. 33' 5", devant Brambilla et Dolhats.

J. M., de Billy-Montigny. — Adressez votre lettre au L.O.S.C., 26, rue des Ponts-de-Comines, à Lille.

M. Guy LAFONT, 98, rue du Théâtre, à Paris. — 1) Vous pouvez vous inscrire, pour le cyclisme, au Club de Grenelle, 2, rue Nélaton, et pour le football à l'E.S. XV^e^, 32, rue Lacordaire. — 2) Coppi a gagné sa première course à 18 ans, à Castelleto d'Orba. — 3) Oui, Humez a une chance d'être champion du monde.

M. Bernard LE FRESNE, 47, villa Tarral, à Bagneux. — Fausto Coppi est né le 15 septembre 1919 à Castellania. Il a une taille de 1 m. 77 pour un poids de 74 kgs. Sa femme se prénomme Bruna. Sa plus belle course : le dernier Tour de France. Patterson pourrait peut-être le battre en poursuite, mais seul Koblet paraît apte à lui ravir le record de l'heure.

M. Yves PONCIN, 10, avenue du Raincy, à Aulnay-sous-Bois. — 1) Emile Carrara est né le 11 janvier 1925. Il a par conséquent près de 28 ans. — 2) Jean Marais et Georges Ulmer n'ont jamais été champions cycliste ou de boxe. — 3) Le judoka Bellaud (et non Belland) n'est pas agent de police, mais représentant de commerce. Il s'entraîne à la salle de la Fédération. — 4) Prenez un cadre de 56 ou 58.

M. D. MAIRET, à Albi. — 1) On entend par esprit de compétition le désir de participer à une épreuve sportive et d'y vaincre. — 2) Voyez réponses faites à M. Grouille, à Brive, et à M. Guy Lafont, à Paris.

M. Yves PLANQUE, 13^e^ R.D.A.P., à Castres. — 1) Oui, l'expérience de Simonyi peut être précieuse à Roubaix. Il a d'ailleurs marqué 5 buts en 5 matches et les dirigeants de Roubaix lui ont signé son contrat. — 2) Malgré Verdeal, l'équipe de Valenciennes ne nous paraît pas encore avoir acquis la stabilité qui lui permettrait de lutter à armes égales contre Strasbourg et Toulouse, clubs plus riches en vedettes.

M. Michel PUSSET, à Bourg-de-Chanzeaux (M.-et-L.). — 1) Bonifaci a 11 sélections; Méano, 2; Cisowski, 4, et Deladerrière, 3. — 2) Lauredi est né le 5 octobre 1925. Jean Bobet est le cadet de Louis.

M. RONDEAUX, 12, rue Gambetta, à Paris. — 1) Les Jeux Olympiques de 1948 ont fait l'objet de reportages dans les numéros 135 à 139 de « But et Club ». — 2) Dauthuille a rencontré Hairston les 22 août (vainqueur aux points) et 5 novembre 1951 (battu aux points).

M. Raoul RUTISHAUSER, 7, rue de la République, Tarare (Rhône). — 1) La Fédération Française de Boxe ne songe pas pour l'instant à rendre sa licence à Laurent Dauthuille. — 2) Avant de faire match nul avec Walter Cartier, Pierre Langlois avait battu Harold Green aux points en dix rounds.

M. Jean-Claude TANGUY, Morlaix (Finistère). — Il n'y a pas de records officiels de nage sous l'eau. Le Français Pouliquen est resté 5' 25" sous l'eau et une fois 4' 35". L'Algérois Brahimi a nagé 133 m. 33 sous l'eau dans la piscine de la rue de Pontoise à Paris. Il a couvert la distance en 2' 40". Ce sont les meilleures performances connues et contrôlées. Un Américain aurait nagé 150 yards, mais cette information n'a jamais été confirmée.

M. Roger de TRONC, à Noves (B.-du-Rh.). — Vous trouverez tous ces renseignements dans « Le rugby, sport roi », de Blain, aux Editions Vigot, 23, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris.

M. Valère SARRAZIN, Vouvant (Vendée). — Voici les développements que vous désirez connaître : 46 × 16 : 6 m. 05; 46 × 18 : 5 m. 35; 46 × 20 : 4 m. 85; 44 × 16 : 5 m. 80; 44 × 18 : 5 m. 15; 44 × 20 : 4 m. 60; 48 × 16 : 6 m. 30; 48 × 18 : 5 m. 60; 48 × 20 : 5 m. — 2) Nous avons déjà, à plusieurs reprises, répondu à cette question.

M. Jean-Michel VIGOT, route de Villedieu, à St-Lô. — 1) Le Havre A.C. a été finaliste de la Coupe de France en 1920. Bien qu'étant le plus ancien club de France, il n'a jamais été champion de France pro. — 2) Il est impossible de vous donner la composition des 30 ou 40 équipes qui disputèrent les matches internationaux depuis 1945, faute de place. — 3) Le plus ancien joueur du Havre est actuellement André Bihel ; l'adresse du club est : Havre A.C., 22, cours de la République, Le Havre. — 4) Geminiani est né le 12 juin 1925, à Clermont-Ferrand. Son palmarès pro : Lyon-Chambéry 1946 ; Ronde d'Auvergne 47 ; Tour de la Corrèze, Lausanne-Colmar, Circuit des Villes d'Eaux 1949 ; Polymultipliée 1950 et deux étapes du Tour ; Critérium de la Polymultipliée, Midi Libre, 2^e^ du Tour de France 1951 ; 9^e^ et meilleur grimpeur du Tour d'Italie. 11^e^ du Tour de France (2 étapes gagnées) 1952.

Caporal-chef Eddy WALPOLE, à St-Claude (Guadeloupe). — Jacques et Charles Banguillot jouent toujours à Lyon et Aucourt aux Girondins de Bordeaux.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — « Footballeur, entraîne-toi », de Perpère, est en vente à la Librairie des Sports, 10, Faubourg-Montmartre, Paris.

Une lectrice de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Adressez-vous à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, bd Haussmann, Paris. Nous ne pouvons pas vous donner les précisions que vous nous réclamez. Nous vous signalons que notre service de renseignements est gratuit.

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2^e^.

L'ATTAQUE DE STRASBOURG IRRÉSISTIBLE

STRASBOURG-BESANÇON (5-0). Le onze de Strasbourg a réalisé une éclatante démonstration devant l'excellente équipe de Besançon. Les Bisontins furent largement dominés par leurs rivaux, supérieurs en attaque. Angel (à g.) plonge sur la balle devant Quenolle qui avait shooté. Au fond, Baillot. Au centre : Milani. Ce match souleva l'enthousiasme du public strasbourgeois, ravi de l'exhibition de son équipe favorite.

★

Les buts de Besançon furent constamment assaillis par les avants de Strasbourg qui imposèrent leur technique à une défense submergée. Quenolle, en partie masqué par son inter droit Sésia (8), a repris la balle de la tête, mais celle-ci passera au-dessus de la barre transversale. Fiori (2) est dans la cage. Milani (5) suit l'action avec intérêt. Cette fois encore, Strasbourg a bien failli marquer un but !

Une carrière parmi tant d'autres :

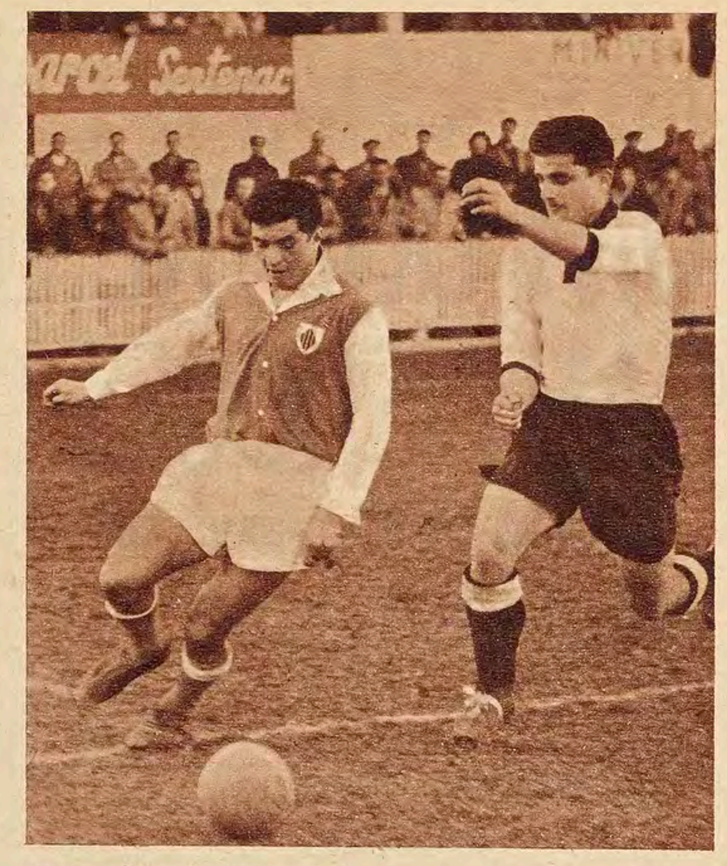
RAYMOND KOPA

1 **Raymond Kopa est né le 13 octobre 1931 à Nœux-les-Mines. Son père, qui s'y est fixé il y a maintenant plus de trente ans, est mineur de fond. Son frère aîné, qui joua au football comme gardien de but jusqu'à l'âge de vingt ans, est également mineur. Raymond, lui aussi, pratiqua ce rude métier avant de passer professionnel. En quittant l'école, à quatorze ans, il descendit au fond et, pendant trois années, poussa des berlines à plusieurs centaines de mètres sous terre. Il conserve de cette période de sa vie un mauvais souvenir. Un jour, une pierre se détacha de la voûte d'une galerie et tomba sur sa main. Il fallut l'amputer de deux phalanges à l'index gauche. Comme la majorité de ses camarades, Kopa consacrait au football ses heures de loisir. Il avait effectué ses débuts au club local, l'U.S. Nœux-les-Mines, lorsqu'il avait douze ans, et, durant six années, y resta fidèle.**

2 **Il suivit d'abord les conseils de Dolata, puis ceux de Batmale avant d'être pris en main par Tison. Ce dernier, se rendant compte des possibilités de son jeune élève, lui conseilla de passer professionnel. C'est ainsi qu'en 1949, quelques mois avant d'atteindre ses dix-huit ans, Raymond Kopa signa un contrat pro pour Angers. Sous la direction de Cottin, il progressa encore en technique. Après deux saisons en seconde division, il fut transféré au Stade de Reims. Dans l'ambiance champenoise, cet excellent technicien se trouva à son aise et s'épanouit. A la fin de la saison dernière, les sélectionneurs décidèrent de l'essayer dans l'équipe des Espoirs Français appelée à rencontrer la formation correspondante britannique, le 22 mai, au Havre. Ce jour-là, Kopa fut éblouissant. Il gagna ses galons de titulaire du onze tricolore, où il a déjà disputé cinq rencontres consécutives.**

LE GOAL STEPHANOIS ABBES A BRILLÉ AU PARC DES PRINCES

STADE FRANÇAIS-ST-ETIENNE (2-1), au Parc des Princes. Le goal de Saint-Etienne, Abbès, a joué un excellent match contre le Stade Français, mais ses parades ne suffirent pas à annihiler l'offensive des Parisiens en 2 mi-temps. Abbès, ici, cueille un centre devant Vandooren et Ferry. A dr.: Dececco, Fernandez.

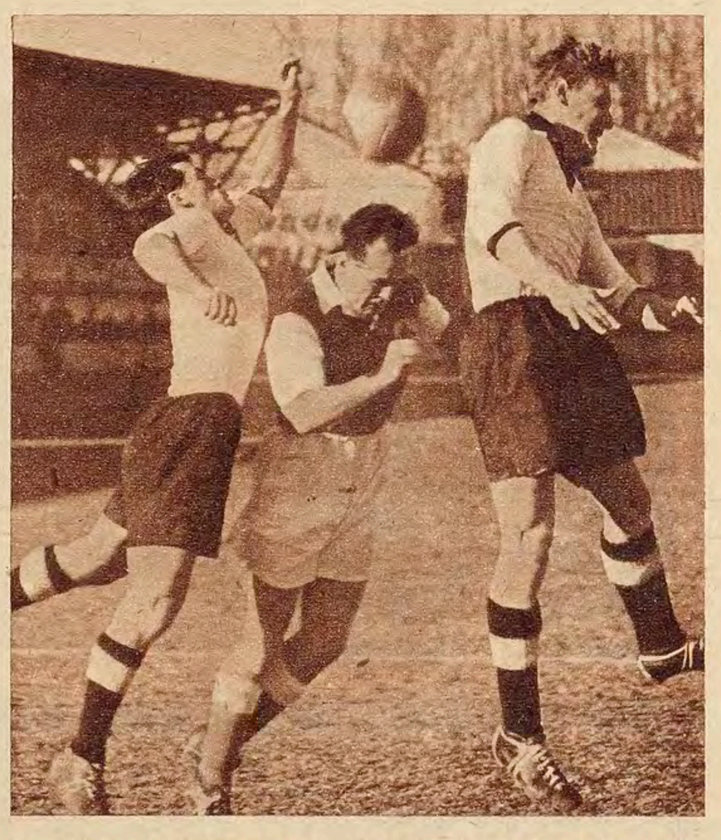


PERPIGNAN-ANGERS (3-2)

Le onze de Perpignan, souvent dominé, s'est montré pourtant le plus efficace. Fontanet s'apprête à centrer malgré Pasquini. Angers s'inclina par 3 buts à 2.

Un shot de Gallard, puissant et soudain. Abbès était (encore) là : il a plongé, mais le tir du Stadiste frôle le poteau.

C.A.P.-MONACO (0-0), samedi. Halotel, qui dégage du poing, fut le principal artisan de la belle performance des Parisiens.



L'arrière perpignanais Sbroglia dispute une balle de la tête à Desrousseaux et Bahl qui la convoitent également.

L'avant-centre du Stade de Reims

Texte de Pierre LAGOUTTE
Dessins de Paul ORDNER

3 La touche de balle de ce petit gabarit (1 m. 69, 66 kgs) est remarquable. Il ne cherche pas à percer en force mais utilise au mieux ses ressources techniques pour écœurer ses adversaires directs. Célibataire, il vit à l'hôtel, mais n'est pas isolé car il a su se créer de solides amitiés. C'est ainsi qu'il passe une bonne partie de ses soirées chez Paul Sinibaldi, avec lequel il aime à jouer aux chevaux, aux cartes ou au football de table. Mais il songe, maintenant qu'il a réussi à s'imposer, à créer un foyer. A la fin de la saison, il épousera une jeune fille d'Angers, qu'il avait connue lors de ses débuts de footballeur professionnel. Déjà cinq fois international, à vingt et un ans, il lui reste à meubler son palmarès, et il voudrait bien, comme tant d'autres, être champion de France et gagner la Coupe. Il espère que, dès cette année, il pourra obtenir l'une de ces deux satisfactions.

NICE A RETROUVÉ LA ROUTE DU SUCCÈS A SÈTE

NICE-SETE (3-2). Les champions de France, qui luttent maintenant pour éviter la descente en 2e division, ont renoué avec la victoire. Landi, masqué par Curyl, a plongé sur la balle. Cuissard est à terre. On reconnait Nagy au 2e plan (Tél.).

LES CHAMPENOIS ONT DOMINÉ LILLE SANS SUCCÈS (1-1)

De l'un de nos env. spéciaux LUCIEN GAMBLIN

REIMS. — Si l'équipe de Reims avait pour ambition de vaincre la formation lilloise qu'elle rencontrait dimanche sur son terrain, le « onze » de Lille n'afficha d'autre prétention que celle de sauver la face en beauté en ramenant un point d'une rencontre dans laquelle il partait battu.

Ce match nul est-il équitable (un but de Lefèvre annulé par un but d'Appel) ? Oui, si l'on considère comme il convient la belle résistance des joueurs lillois devant des adversaires qui attaquèrent constamment, mais ne surent pas chiffrer leur avantage.

Non, si l'on s'en tient aux domaines « domination et occupation » du camp de l'opposant.

Les Rémois, comme ils le firent contre le Stade Français (match où ils furent défaits par 2 buts à 1 après avoir constamment dominé la situation) ont sans cesse maintenu le ballon dans le camp des Lillois, et, de la même façon que devant les stadistes parisiens, ils ont largement contribué à « boucher » les accès du but défendu par Ruminski.

En effet, les joueurs nordistes, désirant le match nul, avaient pour premier souci de ne pas découvrir leur but. Pour cela, ils renforcèrent leur défense aux dépens de leur attaque en plaçant Dubreucq arrière volant entre Pazur et Van der Hart, ou entre Vuye et Van der Hart, suivant que le danger venait sur leur droite ou sur leur gauche.

Et comme les demis aile champenois avaient le champ libre, surtout Penverne qui jouait en principe devant Baratte, ils furent le plus souvent présents dans le camp lillois et participèrent à la confusion qui ne cessa de régner devant les filets de Ruminski.

Les attaques rémoises fusèrent. Le jeu de petites passes courtes, fort en honneur dans le onze champenois, se mit en évidence, mais sans profit, l'absence de « finish » (défaut maintes fois constaté et regretté par les partisans du Stade de Reims) s'exprimait une nouvelle fois contre Lille.

A noter que Lille eut l'avantage dans le nombre des corners obtenus (7 contre 1), parce que les défenseurs champenois, toujours avancés, devaient revenir très fort sur les contre-attaques de leurs adversaires et sauver sans s'occuper des moyens à utiliser.

En résumé, ce choc, ardemment disputé, donna lieu à un spectacle attrayant du fait de l'âpreté combative des adversaires, mais il manqua d'ampleur dans la conception et la régularité des actions entreprises et de punch aux moments décisifs.

Si tous les Lillois sont à féliciter pour leur cran, avec mention spéciale à Van der Hart, Jensen, Ruminski et Dubreucq, on ne peut guère sortir du lot, dans le camp rémois, que Leblond (en première mi-temps), Marche, Jonquet et Penverne.

REIMS-LILLE (1-1). Ruminski, sorti avec autorité de sa cage, s'empare du ballon. De g. à dr. : Leblond, Ruminski, Meano, Pazur et Dubreucq.

Il y a trois minutes de jeu à peine : sur Ruminski s'apprêtait à saisir. Le goal lill

Tandis que Van der Hart et Pazur, repliés sur leur ligne de but, surveillent l'action, Ruminski a sauté et devancé l'inter gauche rémois Leblond sur une balle haute. A gauche : Kopa qui débuta comme avant centre et permuta ensuite avec l'ailier Appel

ses buts, mais la balle sortira. De gauche à droite : Dubreucq, Van der Hart (qui masque Ruminski), Appel et Baratte. Un shot de Glowak fut renvoyé par la transversale alors que le goal lillois était totalement impuissant

PIERRE DUMESNIL A APPROCHÉ LES RECORDS DU MONDE DE BRASSE

PIERRE DUMESNIL a fait de Reims sa ville d'adoption. Cette semaine, de nouveau, il y a passé plusieurs jours, s'essayant, cette fois, contre le temps-limite fixé à 1' 15" pour le record de France du 100 mètres brasse.

Dès jeudi, aux applaudissements de son père et de toute sa troupe théâtrale, il réussit pleinement en réalisant 1' 13" 1/10. Dimanche soir, il avait un double but : améliorer ce temps et prendre la « mesure » de l'écart qui le sépare des temps-limites mondiaux : sur 100 yards (1' 5") et sur 100 mètres (1' 12"). C'est par 3/10 de seconde (1' 12" 8/10) que le jeune Racingman grignota son précédent record, ce qui le situe sur le plan international à 8/10 du 100 m. et 7/10 du 100 yards. C'est dire que, dans un avenir très prochain, il devrait être consacré recordman du monde.

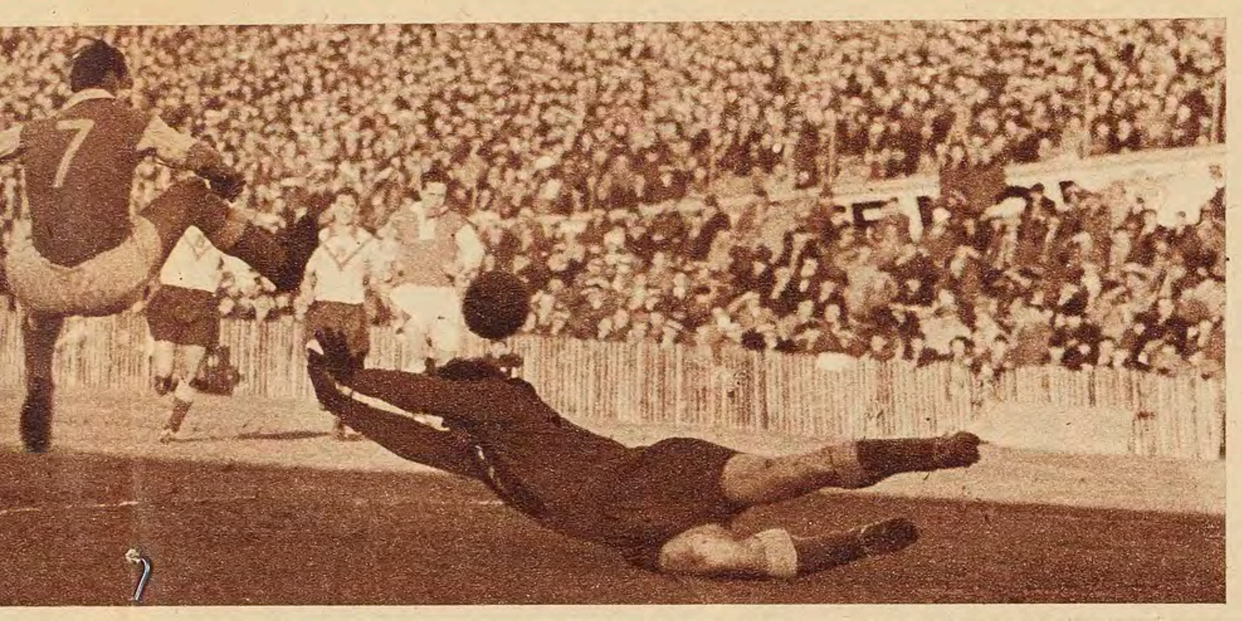
Son entraîneur Pierre Barbit nous disait d'ailleurs récemment à son sujet : « Il devrait aller s'oxygéner en montagne avant de faire des tentatives. » Le secret de la seconde à gagner réside peut-être en ce fait.

Gilbert Bozon, présent à Reims, se paya le luxe de remporter un 100 mètres... crawl en 1' 8/10.

J.-B. G.

SPECTATEUR DE STADE-REIMS, RECONNAISSEZ-VOUS : VOUS AVEZ GAGNÉ UN ÉTUI A C

VOUS reconnaissez-vous sur cette photographie prise par nos envoyés spéciaux, dimanche, dans les tribunes du stade-vélodrome de Reims ? Si vous êtes la personne désignée par le cercle blanc, vous avez gagné un porte-cigarettes en argent massif d'une valeur de 20.000 francs. Mais, avant d'entrer en sa possession, vous aurez, à partir du mercredi 14 janvier, à vous présenter chez M. Perchat, secrétaire général du Stade de Reims, « Idol Bar », à Reims, pour vous faire reconnaître et prouver votre identité. Vous devez, pour ce faire, vous munir de pièces civiles officielles et d'une photographie d'identité. Après cette vérification indispensable, nous nous ferons un plaisir d'adresser directement à l'heureux bénéficiaire le prix attribué.



jeu à peine : sur un centre de Kopa, prolongé par Templin, Appel est intervenu et a dévié la balle que saisir. Le goal lillois est battu. Il fut intraitable par la suite, permettant à Lille d'arracher le match nul.

e Van der Hart et
pliés sur leur ligne
surveillent l'action,
a sauté et devancé
ache rémois Leblond
alle haute. A gau-
a qui débuta com-
centre et permuta
vec l'ailier Appel.

mais la balle sor-
gauche à droite :
Van der Hart (qui
Ruminski), Appel et
Un shot de Glowaki
yé par la transver-
que le goal lillois
alement impuissant.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

23 buts : ANDERSSON (Marseille); **15 buts** : DUPRAZ (Montpellier), APPEL (Reims); **14 buts** : SAUNIER (Le Havre); **10 buts** : Pierre SINIBALDI, KOPA (Reims), LEFEBVRE (Lille), DE HARDER (Girondins); **9 buts** : JONSSON, VANDOOREN (Stade Français), LEGALL (St. Rennes); **8 buts** : BARATTE (Lille), MURO (Sochaux), FONTAINE (Sète); **7 buts** : LUDO, STOPYRA (Lens), MARCHAL, PLEWA (Metz), GLOWACKI (St. Reims), KARGU, ABDESSELEM (Girondins).

DEUXIEME DIVISION

15 buts : MELLBERG (Toulouse); **14 buts** : HAAN (Strasbourg); **12 buts** : PALUCH (Monaco), SBORALSKI (Valenciennes), MURILLO (Perpig.); SCHULTZ (Lyon); **11 buts** : VAN GEEN (Nantes); **10 buts** : QUENOLLE (Strasbourg); **9 buts** : KRETZCHMAR, BRANDAOZINHO (Monaco), NEUBERT (Toulon), HUMPAL (Strasbourg), GOUTHERAUD, HOFFMANN (Besançon), BAHL (Angers); **8 buts** : FASSONE (Nantes), SKIBA (Besançon), DA SILVA (Cannes), SESIA (Strasbourg); etc., etc.

UN ÉTUI A CIGARETTES EN ARGENT MASSIF D'UNE VALEUR DE 20.000 FRS

Sur contre-attaque de Lille, Paul Sinibaldi sort pour capter une balle haute. De g. à dr. : Baratte, Jonquet (en partie masqué par Sinibaldi), Penverne, Vincent, Bourbotte, Lefebvre.

Deux jeunes à l'Alpe-d'Huez : Schuster et G. Pasquier

De notre envoyé spécial
Jean LAPEYRE

ALPE-d'HUEZ. — En retrouvant aux deux premières places de la coupe Livacic, disputée à l'Alpe-d'Huez, l'Autrichien Walter Schuster et le Mégevan Gérard Pasquier, on ne peut s'empêcher de noter une certaine similitude dans la carrière de ces deux jeunes champions.

Tous deux sont âgés de 23 ans et sont inscrits, l'un en Autriche, l'autre en France, comme espoirs-réserve de l'équipe nationale.

La performance qu'ils viennent de réaliser va très certainement leur faire gravir un nouvel échelon vers la sélection définitive.

Il est curieux également de savoir qu'ils s'éloignèrent volontairement des compétitions, l'an dernier : Schuster par déception d'être écarté de l'équipe d'Autriche pour la préparation olympique; Pasquier, par obligation professionnelle, son père étant sérieusement malade.

Précisons encore que Pasquier fit ses premiers pas à skis dans le sillage d'un autre grand champion français, également de Mégève, Emile Allais, pour lequel il a toujours conservé une grande admiration.

★

Pasquier (à gauche), 2e du slalom géant de l'Alpe-d'Huez, serre la main du vainqueur : Schuster.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE MM. ZIME ET JEAN-CLAUDE, A ST-GILDAS-DE-RHUYS :

Nous ne sommes pas d'accord avec les lecteurs qui souhaitent une augmentation du prix de votre journal ou un changement dans sa parution. Une psychanalyse de Mimoun ou de Jodet, voire un article dans le genre de celui consacré à Marche comblerait plus les vrais sportifs qu'un article, si court soit-il, sur Monneret. Puisque nous parlons de Mimoun, comment se fait-il que vous, vous n'en parliez jamais ? Certains prétendent que cela vient de ce qu'il appartient au Racing, alors que votre maitre ès athlétisme, Marcel Hansenne, appartient au Stade Français. Puissiez-vous démentir ces racontars.

REPONSE. — Le terme « racontars » que vous employez qualifie exactement ce genre de rumeur. Naus y ajouterons un autre qualificatif : ce sont des racontars stupides, pour ne pas dire injurieux. Il n'est même pas besoin de prendre la défense de Marcel Hansenne qui ne peut que mépriser de pareilles insinuations. Au reste, il n'est que de consulter nos collections pour voir que Mimoun y a toujours figuré en bonne place, et, dans notre numéro 386 en dernier lieu, avec la psychanalyse que vous demandiez.

DE M. JACKY CASSERINO, 20, ROUTE D'ALGER, GOLEA (ALGERIE) :

Je suis un peu déçu, malgré l'amélioration de votre hebdomadaire, par le manque de photos de ping-pong. Vous vous contentez de donner des résultats, et cela très rarement. Je consens que ce sport ne doit pas occuper une place comparable à celle du football, sport roi, mais les amateurs de ce beau sport aimeraient trouver des photos de leurs favoris. Ne croyez-vous pas que l'espoir Jean-Claude Sala mériterait sa place dans « Le Miroir des Espoirs » ?

REPONSE. — Jean-Claude Sala sera bientôt présenté dans « Le Miroir des Espoirs » et vous trouverez dans ce numéro un reportage sur les championnats de France de ping-pong. Vous avez ainsi satisfaction.

DE M. JEAN-MICHEL FOLON, 104, AVENUE DU GENERAL - DERSCHE, A BRUXELLES :

Il serait déplacé de vous couvrir d'injures et de jurer que je n'achèterai plus votre hebdomadaire si remarquable, mais j'ai été cruellement déçu. Vous avez consacré un tiers de page à la Coupe Davis ! Je n'en reviens pas. Je vous avais écrit, il y a quelques semaines, et vous m'aviez promis de publier un beau reportage sur le Challenge Round pour racheter celui de Wimbledon. Quand vous recevez des critiques disant qu'il y a trop ou pas assez de photos, vous répondez qu'il faut satisfaire tous les appétits. J'en suis d'accord, mais un tiers de page comprenant de vieilles photos et un minuscule article sont un bien maigre reflet de ce qui s'est passé à Adélaïde, il y a quelques jours. Sedgman et Mac Gregor gagnent pour la troisième fois la Coupe Davis et voilà la place que vous leur consacrez ! Quoi qu'il en soit, « But et Club-Le Miroir des Sports » m'a procuré tant de satisfactions que je vous pardonne volontiers ce petit incident dû, en partie, à ma trop grande passion du tennis. Encore mes félicitations enthousiastes à tout votre journal et mes meilleurs vœux pour 1953.

REPONSE. — Il n'y a pas que vous qui ayez été déçu, cher lecteur. Nous l'avons été avant vous. Nous avions prévu un reportage photographique complet sur le Challenge Round et nous n'avons pas reçu une seule photo valable sur cet événement,

DE M. MAURICE BACQUET, 222, RUE LAFAYETTE, A PARIS :

Je voudrais vous féliciter à nouveau pour mon « But et Club », qui se rend de plus en plus attrayant. Depuis mon dernier courrier, j'ai constaté la création de rubriques telles que : « Sept jours de sports », les mots croisés, et surtout « Apartés », des lignes que beaucoup de lecteurs semblent ne pas avoir remarquées, puisque, sur leurs lettres, ils n'en parlent pas. Quant à moi, je puis vous avouer que cette création est épatante : « Elle révèle certains détails ! »

Je vous félicite pour les nombreuses exclusivités qu'on nous offre; sur le numéro de fin d'année, je n'ai regretté qu'une chose, c'est que vous n'ayez pas davantage souligné le cyclisme 52. Une photo de Louison Bobet dans le Grand Prix des Nations en eût dit plus que certains commentaires, et quant à lui, je trouve qu'il est le meilleur champion 1952.

Pour cet an nouveau, je présente à tous ceux qui œuvrent à « But et Club-Le Miroir des Sports » tous mes meilleurs vœux et souhaits.

De la façon dont vous êtes partis, je ne doute pas que, pour la belle saison, vous consacriez suivant l'actualité de tel ou tel sport, plus ou moins de place, et je vous en sais gré.

J'ai constaté, concernant le numéro spécial de fin d'année, que certain hebdomadaire avait (à peu près) mis la même page 1; sans doute voulait-il qu'il y ait confusion, mais « But et Club-Le Miroir des Sports » est toujours « But et Club » et, s'il est copié, il est inimitable !

D'autre part, je trouve injustes certaines réclamations de vos lecteurs et c'est comme partout, il en est qui ne réalisent rien et « braillent » à tous les échos pour un oui ou pour un non !

Avec toute ma satisfaction pour mon « But et Club », je vous renouvelle mes félicitations. Surtout « bravo » à toute l'équipe de « But et Club-Le Miroir des Sports » !

DE M. GEOGRGES LAPORTE, 3, RUE DE LA MURIE, MONTAUBAN :

Fidèle lecteur de votre journal, qui est remarquable en tout point, j'ai eu la désagréable surprise de déceler une erreur impardonnable pour un hebdomadaire de votre classe. En effet, dans le numéro 386, page 16, il y a deux photos du match « France B-Combined Services ». L'une d'elles représente Jean Dauger (que je considère comme le plus grand attaquant que le rugby ait jamais produit, supérieur même à Bordes et Crabos). Nous y voyons l'attaquant basque, plaqué par son adversaire Edwards. Il porte un maillot uni, sans écusson sur le cœur et sans col bleu, alors que sur l'autre photo il apparait très nettement que le maillot des Sanac, Bertrand, Domenech, ses coéquipiers en ce même match, est différent du sien.

Qu'avez-vous à répondre à cela ? J'ajoute que la photo supérieure montre une pelouse sèche, alors que la photo inférieure indique un véritable bourbier, ce qui est plus logique. Donc, la photo de Jean Dauger n'a pas été prise lors du match susdit et je suis formel, car j'ai comparé avec d'autres journaux. Cela n'est pas très correct à l'égard de lecteurs comme je le suis. En plus d'un faux, vous émettez une contre-vérité lorsque vous dites qu'il est plaqué par son adversaire Edwards. J'attends des explications et j'espère que de telles erreurs ne se reproduiront pas. En dépit de cet incident, je garde mon attachement à votre journal qui est très bien. Amicalement à vous.

REPONSE. — Nous plaiderons coupables, très franchement et ne demanderons d'autres circonstances atténuantes que celles de l'erreur humaine. Voici ce qui s'est passé, puisque vous nous demandez une explication, à laquelle vous avez droit. Notre correspondant général pour le Sud-Ouest nous a adressé deux photos en hors-sac. L'une de ces deux photos (celle de Dauger sans maillot tricolore) était destinée à Dauger lui-même. Par suite d'une erreur, nous avons reçu les deux documents et, sans y regarder de trop près, nous avons pensé, en toute bonne foi, que ces deux photos illustraient le même match. D'où leur publication et une légende forcément erronée. Ce n'est que le lendemain que nous nous sommes aperçus — trop tard — de l'erreur commise. Il ne nous reste qu'à nous en excuser.

DE MME M. GILLARDIN, AU BOURG - D'YGRANDE (ALLIER) :

J'ai remarqué que la date de naissance insérée au milieu du plan astral de Bobet était 12 mars 1924. S'agit-il d'une erreur de typographie, puisque Louison est né le 12 mars 1925 ? Sinon, l'horoscope risque d'en être faussé, ce qui serait regrettable. Je suis d'ailleurs opposée à ce genre de publications, qui peuvent tourmenter les champions, êtres émotifs et nerveux par définition, puisqu'ils sont des êtres d'exception.

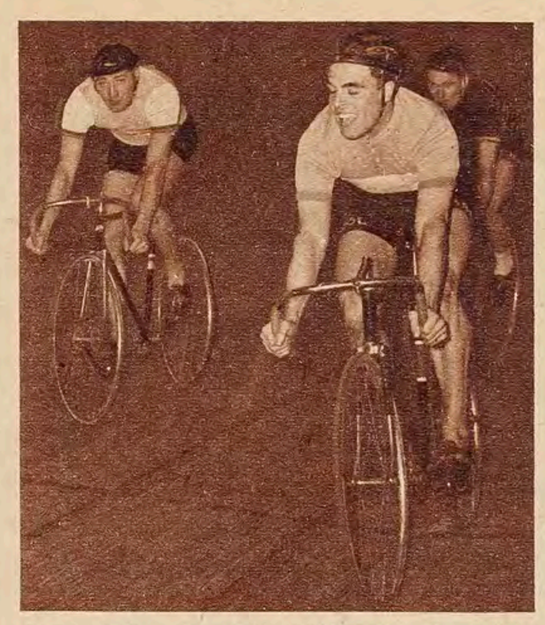
REPONSE. — Nous nous excusons bien volontiers de l'erreur commise à propos de la date de naissance de Louison Bobet. Nous avons effectivement transmis à M. Arista celle du 12 mars 1924, alors que le brillant champion français a vu le jour à Saint-Méen-le-Grand, le 12 mars 1925. Bien entendu, l'astrologue s'est fié à nous et a basé tous ses calculs sur la date indiquée et... erronée. C'est impardonnable de notre part, nous l'admettons. Mais, renseignements pris auprès de M. Arista, le mal n'est pas grave. D'une année à l'autre, la différence ne saurait être énorme. En effet, le soleil fait le tour du ciel en 360° et revient, à QUATRE MINUTES PRES, à la même place. C'est-à-dire que les maisons sont décalées d'à peine UN DEGRE et la structure du ciel est pratiquement inchangée.

D'ailleurs, M. Arista s'est de nouveau penché sur la question et voici quelles sont les modifications qu'il a apportées à l'horoscope 1953 de Louison Bobet :

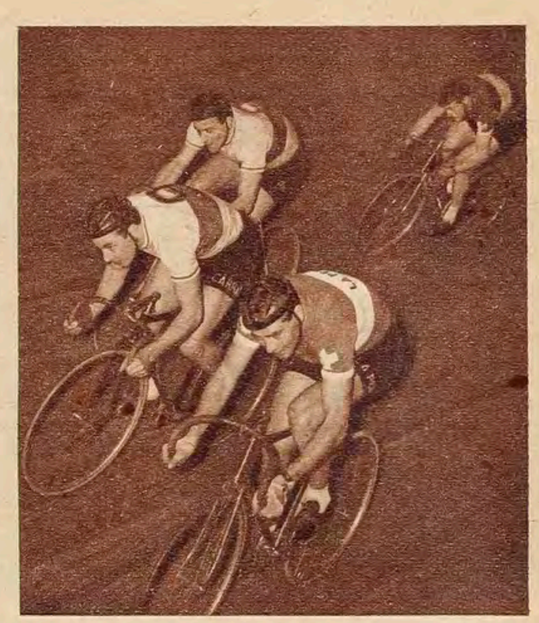
« Dans le cas de Bobet, si le Soleil est toujours à 21° des Poissons, la Lune est plus à l'aise dans la Balance que dans les Gémeaux. Mais Mercure est toujours mal en point dans les Poissons. Mars est en exil dans le Taureau au lieu d'être en exaltation et Jupiter est en chute dans le Capricorne, ce qui explique ces « trous » d'une brutalité inouïe dans la forme du champion.

La position de Saturne, rétrograde en 1924 comme en 1925, n'arrange pas cette position difficile. Mais notre système d'étude s'appuie davantage sur les influences symboliques qui, elles, ne changent pas d'une année à l'autre. On les porte avec soi dès la naissance car elles sont attachées au nom, au prénom, au degré de naissance (matin ou soir), au subconscient, au fatidique. En conclusion, ce que nous avons dit de Louison Bobet reste et demeure valable à quelques degrés près et compte tenu du décalage du Soleil à une année près. »

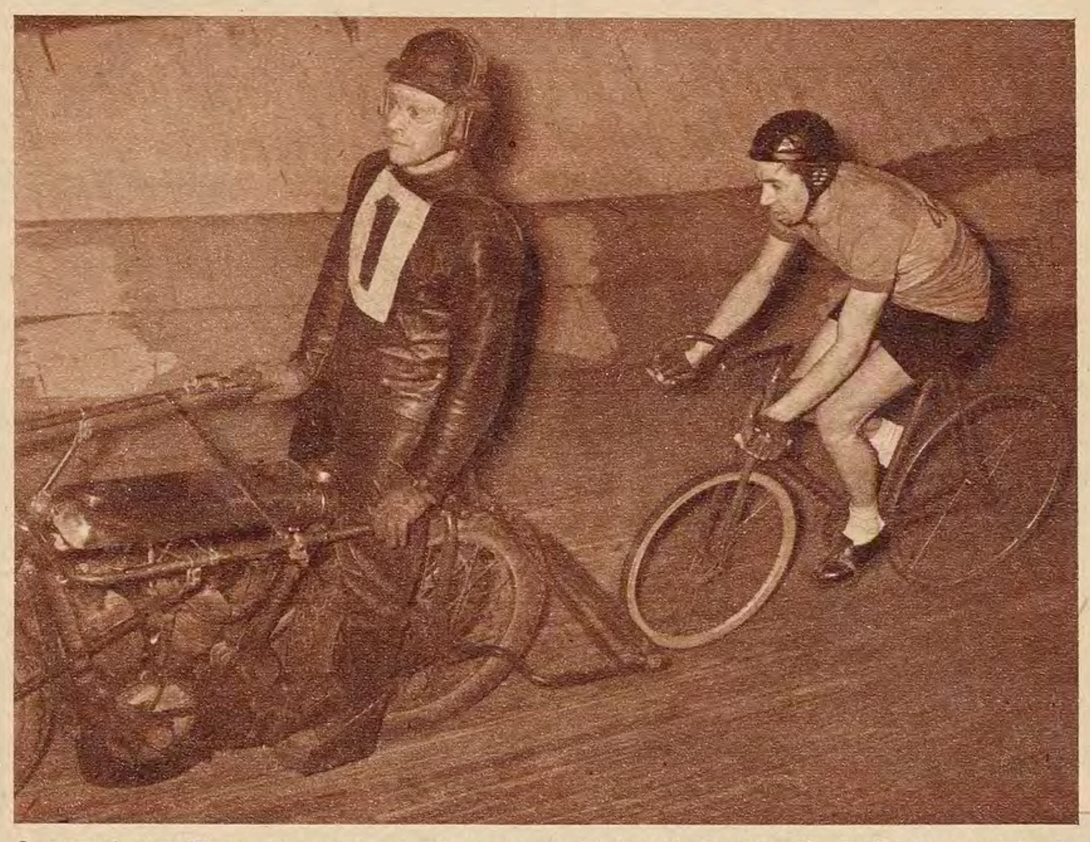
Parmi les lettres reçues, notons celles de MM. Bernard Patault, 27, Grande-Rue, à Bailly (S.-et-O.) (meilleurs vœux de rétablissement à votre papa et bravo pour le courage avec lequel vous n'hésitez pas à sacrifier le sport au travail dans cette circonstance); **Nicolas de Coppée** (il nous étonnerait que, malgré votre valeur, les organisateurs du Tour de France retiennent votre candidature pour cette difficile épreuve); **Georges Mesurel, 22, av. Anatole-France, à Roubaix; un lecteur normand; MM. G. Cormier, 1, rue Le Huéron, à Rennes** (André Poirier vous remercie de vos félicitations); **Ousmane Diouf, 44, rue Carnot, à Dakar** (notre directeur Gaston Bénac a lu avec beaucoup d'intérêt la lettre que vous lui avez adressée et vous en remercie); **E.M.B., deux jeunes sportives; un fervent du football, à Toulouse** (nous avons maintes fois expliqué que des questions techniques et de prix de revient intervenaient dans le choix que nous devions faire des matches éloignés et d'une importance qui n'est pas capitale. Vous avez tout de même eu satisfaction, puisque le match Toulouse-Besançon a été illustré. Nous aurons d'ailleurs d'autres occasions de parler plus longuement du Toulouse F.C.); **un mordu du rugby, avenue de Muret, à Toulouse** (vous avez satisfaction avec ce numéro même puisque notre couverture est consacrée à France-Ecosse); **« Espoir et Résolution », à Marseille** (bravo pour les résultats que vous avez déjà obtenus; merci pour vos vœux); **MM. Genin, à Auneau (E.-et-L.)** (mais non, nous ne « favorisons » pas Villemain au détriment de Dauthuille. Nous nous sommes déjà expliqués là-dessus. Ecrivez-nous, nous transmettrons votre lettre); **J.-M. Bouquet, à St-Martin-Bellevue; Mlle Marie-Louise Simon, à Morlaix; MM. L. Beurquin, à Pommerit-le-Vieux; B. Loiseau, à Chedigny; Pierre Bernet, à St-Enoch; Jean-Claude Durand, à Oissel (Seine-Infér.)** (lettres transmises).



Les sprinters français ont disputé, dimanche, leur championat d'hiver. Lognay a confirmé son titre, battant Verdeun et Bellenger.



Le match omnium par équipes opposait Koblet-Von Büren à Carrara-Senfftleben. Les Suisses gagnèrent, enlevant l'ultime manche.



Queugnet s'améliore sans cesse et est en passe de devenir la nouvelle étoile du demi-fond. Derrière Auguste Wambst (ci-dessus), il a remporté l'épreuve, battant Adolphe Verschueren.

TANDIS QUE ROGER RONDEAUX BATTAIT DUFRAISSE A SAINT-JUNIEN, VACOSSIN L'EMPORTAIT A SAULX-LES-CHARTREUX

ALORS qu'à Saint-Junien, le champion du monde Roger Rondeaux surclassait tous ses rivaux (handicapé au départ par une crevaison, il rejoignait Dufraisse et Jodet à mi-course et s'en allait ensuite sans être inquiété), on s'attendait, à Saulx-les-Chartreux, à une nouvelle victoire de Durand; mais ce dernier disparut à la suite d'accident mécanique, et c'est l'inédit Vacossin qui triompha, malgré le jeune Avanzi.

Dans les sous-bois enneigés de Saulx-les-Chartreux, Avanzi et Vacossin, grimpent l'un derrière l'autre. Avanzi disparaîtra, et Vacossin (à droite, en haut) remporta une belle victoire.

VOICI LES "ÉCURIES" DES FIRMES FRANÇAISES POUR LA PROCHAINE SAISON CYCLISTE SUR ROUTE

LES esprits chagrins prédisaient des catastrophes avant l'ouverture de la « Foire du muscle » qu'est le Salon du cycle. Les échanges habituels ont eu lieu. Des coureurs, plus nombreux que jamais, il faut le constater, ont troqué leur casaque ou ont été dans l'obligation de baisser leurs prétentions financières. D'autres, par contre, ont laissé jouer la concurrence et sont allés au plus offrant. Mais, en fin de compte, on peut affirmer que les routiers d'un certain renom ont trouvé à se caser. Quelques-uns d'entre eux ont préféré conserver leur liberté totale, ceci afin de profiter au cours de la saison des offres étrangères, souvent plus intéressantes pour eux qu'un contrat à longueur d'année. Les équipes sont désormais complètes. Le programme de la saison routière est très chargé, aucune épreuve d'envergure n'a disparu. Malgré la crise qui sévit dans l'industrie du cycle, le sport sur deux roues ne verra donc pas son activité diminuée au cours de la saison 53.

René de LATOUR.

	ANCIENS EQUIPIERS	EQUIPIERS NOUVEAUX	EQUIPIERS SORTANTS	LEADERS EVENTUELS	POSSIBILITES
Alcyon-Dunlop (Directeur sportif : L. Feuillet)	Molineris, Vitteta, Bober, Bertaz, Scardin, Loos, Quentin, Schotte (B.), G. de Ryck (B.).	J. Vitteta, Perinel, Menduni, Tonello, Labaere (Belg.), Noyelle (B.), Borgmans (B.), De Nys (B.).	Dussault, Ruffet, Kreher, Monier, Lagrange, L. et D. Forlini, Chaize, Vistoli, Vial, Vlamen (B.), Wouters (B.), Sagers (B.), De Hertog (B.), Hendrickx (B.), Janssens (B.), Jonckeere (B.), Bindtz (B.).	**Schotte**	**Classiques** : G. de Ryck, A. Schotte, Noyelle. **Courses à étapes** : Molineris, Vitteta, Quentin.
Arliguie-Hutchinson (Directeur sportif : R. Arliguie)	J. et P. Munsch, Mignat, Outrequin, Prat, Contarin, Pardoen.	Labertonnière, Bourles, Clérambosca, Houelbec, Jarrige, Garel.	Erussard, Delahaye, Lambrecht (B.), Julienne, Abello, Lefebvre.	**Pardoen**	**Classiques** : Pardoen, Contarin.
Bertin-Allessandro (Directeur sportif : A. Bertin)	Blomme (B.), Decock (B.), Olivier (B.), Declerck (B.), Devos (B.).	Pratel, Geneste, Blin, Gounod, Peype, J. Van Dycke (B.), Van Daele (B.), Cleenwerck (B.).	Leocat, Scodeller, Hoermann (All.).		**Classiques** : Decock, Olivier, Declercq. **Courses à étapes** : Decock, Blomme. **Contre la montre** : Blomme.
Colomb-Manera (Directeur sportif : M. Colomb)	Robic, Bonnaventure, Viola, L. Lauk.	Chapatte, L. Forlini, Chupin, Marsy, Naudin.	De Feyter (B.), Menneghetti, J. et G. Beyaert, Chateau, De Santi (I.), Sforacchi (I.).	**Robic**	**Classiques** : Robic, L. Lauk. **Courses à étapes** : Robic.
Dilecta-Wolber (Directeur sportif : L. Véron)	Dupont, Mahé F., Morvan, Le Guilly, Vervialle, Joly, Thomas, Linthillac, Logerot, Walschot (B.).	Berton, Tricot, Storm (B.).	Carle, Cayzac, Molinès, Martineau, Kepes, Michel, Huet, Regnard, Plattner (S.).	**Dupont**	**Classiques** : Dupont. **Courses à étapes** : Le Guilly, F. Mahé. **Contre la montre** : Berton.
France Sport-Dunlop (Directeur sportif : F. Olivieri)	Dotto.	Mirando, Ellena, Galliano, Valentyn, Perrin, Rançon, Gnazzo, St-Laurent, Amic.	Lucien Lazaridès, Apo Lazaridès, Massal, Castellin.	**Dotto**	**Courses à étapes** : Dotto. **Epreuves de côte** : Dotto, Mirando, Ellena.
Garin-Wolber (Directeur sportif : G. Driessen)	Van Est (H.), Wagtmans (H.), Dekkers (H.), Schulte (H.), Rockx (H.), Diederich (L.), Kirchen (L.), Impanis (B.), Keteleer (B.), Schils (B.), Dewanck (B.), Lambrecht (B.).	Marrec, Passinetti (I.).	Sorgeloos (B.), Kemp (L.).	**Van Est**	**Classiques** : G. Schulte, Impanis, Schils, Van Est. **Courses à étapes** : Wagtmans, Diederich, Keteleer.
Gitane-Hutchinson (Directeur sportif : R. Louviot)	Varnajo, Guegan, Caput, Decaux, Cieleska, Gaudin, Gilles, Brankaert (B.), Heyvaert (B.), De Beukelaer (B.).	Bastianelli, Menneghetti; J. Carle, Stablinski, Van Doormael (B.).	A. et D. Canavèse, Cavanna, Berton, Rentien, Muller, Creton.	**Varnajo**	**Classiques** : Varnajo, Guegan, Caput, Cieleska. **Courses à étapes** : Varnajo.
La Perle-Hutchinson (Directeur sportif : F. Pélissier)	Meunier, Darrigade, Dolhats, Gaudot, Mancisidor, R. Danguillaume, M. Danguillaume, Goussot, Rouillé, Zelasco, Carpentier, Koblet (S.), Huber (S.), Ruiz (Esp.), Gillen (L.).	Baldassari, Michel, Julienne, Siguenza, S. Danguillaume, Muller (All.), L. Hoermann (All.).	Le Strat, Matteoli, Jarrige, Guercy.	**Koblet**	**Classiques** : Darrigade, A. Dolhats, Baldassari, Muller. **Courses à étapes** : Koblet, Meunier, Ruiz. **Contre la montre** : Gillen.
Mercier-Hutchinson (Directeur sportif : A. Magne)	B. Gauthier, Bertrand, Renaud, Telotte, Diot, Gueguen, Desbats, Papazian, Redolfi, Lauredi, Moineau, Dacquay, Baffert, Van Steenbergen (B.), Van Steenkiste (B.), De Baere (B.), De Graveleyn (B.), Van Kerkhove (B.), Glorieux (B.).	Papillon, Rouer, Rémy, Max et Yves Cohen, Hassenforder, Cisek, J. Moujica, Rentien, Nolten (H.).	Baldassari, Ryckaert (B.), Van Brabant (B.), Deprez, Chupin, Sciardis, Marcellak, Rippe, Le Floch, Clérambosca.	**Van Steenbergen**	**Classiques** : Van Steenbergen, Diot, Glorieux, Gauthier, Rémy. **Courses à étapes** : Redolfi, Lauredi, Renaud, Van Kerkhove.
Peugeot-Dunlop (Directeur sportif : Lucien Lecocq)	Giguet, Anzile, Sowa, Sciardis, Walkowiak.	Marinelli, Million, Wisinski.	Idée.	**Sciardis**	**Classiques** : Sciardis. **Courses à étapes** : H. Anzille, Walkowiak.
Rochet-Dunlop (Directeur sportif : M. Venineaux)	Ramoulux.	Andrieux, Geminiani, Apo Lazaridès, Lucien Lazaridès, Buchonnet, Bussemey, Garcia, Magallon, Kreher, Delescluses, Jodet, Herbain. **En pourpariers** : I. de Ricke (B.), Dubuisson (B.), Claes (B.), M. Buysse (B.), Geus (B.), Driessen (B.).	Dufraisse, Blum, Tacca, Thuayre, Jomaux (B.), Breuer (B.).	**Geminiani**	**Classiques** : Andrieux. **Courses à étapes** : Geminiani, A. et L. Lazaridès.
Stella-Dunlop (Directeur sportif : P. Le Drogo)	Louison Bobet, Jean Bobet, Coste, Barbotin, Blusson, Nédellec, Audaire.	Muller, Leocat, Scodeller, Creton.	Berho, Mallejac, Guillier, Lévêque, Carriou, Sevignon.	**L. Bobet**	**Classiques** : L. Bobet, Barbotin, S. Blusson. **Courses à étapes** : L. Bobet, Barbotin, Audaire. **Contre la montre** : L. et J. Bobet, Coste, Barbotin.
Terrot-Hutchinson (Directeur sportif : P. Dion) **et Magnat-Debon**	Deledda, Fernandez, Dequesne, Roland, Sabadini, Colinelli, Conficoni, Klabinski, Kebaili, Zaaf, Charroin, Soler, De Gribaldy, Dufraisse, Rondeaux, Rosseel (B.), Couvreur (B.), Brackeveldt (B.), Goldschmidt (L.), Ernzer (L.), Bintz (L.), Goedert (L.). Lajoie, Martinez, Perez, Allory, Darnauguilhem.	Ducart, Dussault, Pontet, L. Teisseire, E. Teisseire, Demulder (B.), Neyt (B.), Mallejac. Pezzuli, Pamboukjian.	Anthonis (B.), Desmedt (B.), A. Mahé, Prouzet, Callens (B.), Guelpa, Brun (S.), S. et A. Néri, Baeyens (B.), Ostertag.	**Deledda**	**Classiques** : Deledda, Roland, Dussault. **Courses à étapes** : Rosseel, Couvreur, De Gribaldy, L. Teisseire, Demulder, Goldschmidt.

LE MIROIR DES ESPOIRS

André GRUCHET

CYCLISME

NE le 17 avril 1933, à Epinay-sur-Seine, André Gruchet (1 m. 65, 67 kg.) a débuté dans le sport cycliste en 1950, sous les couleurs de l'U.S. Argenteuil.

Auparavant, Gruchet fit partie de l'équipe de ping-pong et de basket de la S.A.G.E.M., où il travaille avec son père et ses deux frères aînés, en qualité d'ajusteur. Trop petit pour persévérer dans ces sports, il s'orienta vers le cyclisme, sur les conseils de son oncle, Del Fabro, qui fut champion de l'Oise (route).

Dès sa première année de course, il se qualifia pour la finale du Premier Pas Dunlop et se classa 13e. La puissance de son démarrage, son « punch », lui permirent de se distinguer dans la Médaille. En janvier 1951, il triompha deux fois successives. A son tour, Marcel Guimbretière conseilla Gruchet, qui se spécialisa dans la vitesse pure.

En 1952, après avoir battu Bellenger et Le Normand dans le championnat de France (avec les professionnels), il fut sélectionné pour le championnat du monde. Battu en quart de finale au Parc des Princes, il s'affirma comme le grand espoir français immédiatement après le tournoi mondial.

Depuis cette époque, il ne connut qu'une seule défaite (par Gaignard) et, le samedi, au Vel'd'Hiv', il est imbattable. L'œil vif, adroit, le réflexe prompt, toujours souriant, André Gruchet se « bat » sur la piste avec un cœur admirable.

Marcel Guimbretière, qui s'y connait, est stupéfait des progrès de son protégé. Il lui conseille même de passer professionnel maintenant.

Mais Gruchet, qui vient de signer au V.C.C.A., aimerait être champion de France amateur.

Robert VERGÈS et P. BERGÈS

AVIRON

IL faut unir ces deux jeunes rameurs de la Société Nautique de Bayonne, comme ils le sont dans leur club et dans leur embarcation préférée : le « deux ».

ROBERT VERGES est né le 6 juin 1933, au Boucau. Il est actuellement employé de bureau à la Compagnie de Vichy, à Bayonne. Venu par goût à l'Aviron en 1951, il s'imposa immédiatement dans ce sport. C'est un bel athlète de 1 m. 83 pour 77 kilos, calme, aux moyens physiques remarquables et que ses camarades ont surnommé « Longines » en raison de son exactitude à l'entraînement.

PIERRE BERGES, plus âgé de quelques mois, est né le 17 janvier 1933, à Bayonne, où il est ajusteur mécanicien dans un garage. Ses parents, membres de la S.N. Bayonne, le dirigèrent vers cette société en octobre 1950. Ce garçon sérieux, timide, mais d'une grande énergie, mesure 1 m. 78 pour 74 kilos.

Ces deux jeunes rameurs se sont imposés dès 1952 en remportant le championnat de Guyenne en « deux » juniors et le « quatre » seniors d'Evian.

Robert DUBOS

POIDS ET HALTERES

NE à Paris, dans le 4e arrondissement, le 16 mars 1930, Robert Dubos est, à 22 ans, un véritable espoir, puisqu'il ne possède que deux mois de pratique. Ses débuts remontent au 2 novembre 1952, mais il n'en a pas moins réalisé de très bonnes performances.

Il est bon de préciser que Dubos est moniteur de gymnastique au régiment de sapeurs-pompiers de Paris, ce qui est une belle référence. C'est un athlète complet, recordman et champion du grimper à la corde depuis 1950.

Excellent poids moyen (73 kg. pour 1 m. 69, 1 m. 77 d'envergure, 1m. 14 de tour de poitrine, capacité pulmonaire supérieure à 5 litres), tel se présente ce gabarit solide.

Ses performances sont actuellement les suivantes : développé, 87 kg. 500; arraché, 90 kg.; épaulé et jeté, 115 kg. Il les améliorera certainement en 1953, mais, pour un haltérophile dont la technique est loin de la perfection, ces chiffres sont éloquents.

Robert Cayeux, président du Comité de l'Ile-de-France, croit avoir trouvé en lui la révélation de la saison.

La Coupe : Le Havre, Clermont, Marseille, Bellegarde, Billancourt premières victimes de marque

LA carrière des « nationaux » Le Havre, Clermont, Marseille et Bellegarde dans la première Coupe de France de basket aura été courte : les trente-deuxièmes de finale ont marqué leur élimination.

Les défaites du Havre et de Clermont étaient un peu attendues. La formation normande affrontait Marly. Devant Haudegand et ses compagnons, Collignon et ses camarades, malgré l'avantage du terrain, n'ont pas retrouvé leur adresse. Quant à Clermont, son insuccès s'explique lorsqu'on examine ses résultats en championnat. Les Clermontois ne pouvaient que s'incliner devant leurs voisins de Montbrison.

Dans la rubrique des surprises s'inscrivent les échecs de Marseille et de Bellegarde, au même titre que celle de Boulogne.

• MARSEILLE peut bénéficier de circonstances atténuantes : René Chocat, son capitaine, était absent et le terrain de La Voulte était lourd.

• BELLEGARDE a été battu le plus régulièrement du monde. Dessemme n'avait pas sa précision habituelle et les défenseurs de Bellegarde ont été souvent pris en défaut. Natier et les frères Larivière, de Grésillons, en ont profité au maximum.

• BILLANCOURT appréhendait son déplacement à Boulogne. Le club de la banlieue parisienne avait raison. L'Amicale Bucaille en marquant les deux points victorieux dans les dix dernières secondes a interrompu sa longue série de succès...

D'autres formations ont été accrochées : St-Etienne par Roanne, Lyon par Mézières, Cabourg par l'A.S. Brestoise, le P.U.C. (sans Antoine, Le Bitoux, Gravas et Crost) par Jœuf et l'A.B.C. Nantes par le S.C.U.F. C'est logique, compte tenu des circonstances ou des adversaires...

Les honneurs de la journée reviennent donc à Grésillons, La Voulte, Montbrison, Boulogne, ainsi qu'à Auboué, qui totalisa 100 points face aux postiers de Nancy...

Une fois encore, les détracteurs de la Coupe sont confondus. Eux qui pensaient que la hiérarchie des valeurs était définitivement établie se sont trompés et, malgré eux, la Coupe a déjà obtenu le succès qu'elle mérite.

Henri CHAPUIS

NATIONAUX ENTRE EUX

Au Trait : Marly-Le Havre, 59-50.

NATIONAUX CONTRE EXCELLENTS

A Mulhouse : Mulhouse-Joigny, 78-43; à Toulouse : Cadets de Toulouse-La Cabane de Tours, 61-49; à La Voulte : La Voulte-Marseille, 42-39; à Caraman : Caraman-Toulouse F.C., 76-40; à Voiron : Montferrand-Voiron, 53-49; à Cabourg : Cabourg-A.S. Brestoise, 53-49; à Lyon : Villeurbanne-Charlieu, 60-43; à Clermont : F.C. Montbrison-Stade Clermontois, 56-47; à Lorient : Lorient-Mézières, 29-22; à Valenciennes : Racing-Valenciennes, 74-46.

NATIONAUX CONTRE HONORABLES

A Coubertin : Grésillons-Bellegarde, 65-62; à Rennes : Fougères-T.A. Rennes, 68-46; à Vesoul : Championnet-Vesoul, 75-59; à Tours : Tours-Batignolles de Nantes, 76-40; à Menton : Lyon-Menton, 45-35; à Auboué : Auboué-A.S.P.T.T. Nancy, 100-41; à Jœuf : P.U.C.-Jœuf, 58-54; à St-Même : La Rochelle-Saint-Même, 51-40.

EXCELLENTS ENTRE EUX

A Coubertin : Stade Français-Avia Club, 67-61; à Montbrison : B.C. Montbrison-Monaco, 48-34; à Liévin : Tourcoing-Liévin, 67-51; à Limoges : La Martiale-A.S. P.T.T. Limoges, 68-45; à Roanne : Saint-Etienne-Roanne, 74-66.

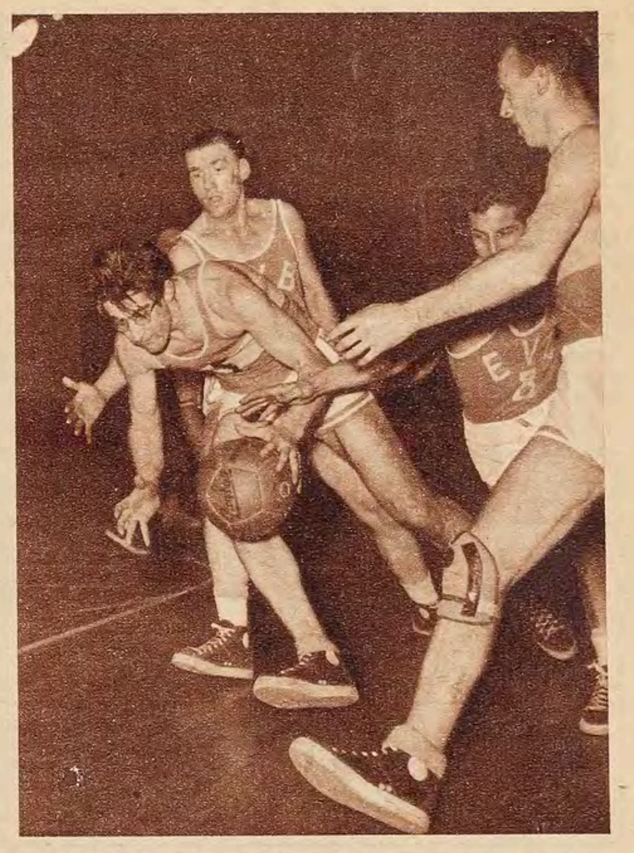
EXCELLENTS CONTRE HONORABLES

A Grenoble : F.O. Grenoble-Cavigal Nice, 44-37; à Nantes : A.B.C. Nantes-S.C.U.F., 37-35; à Boulogne : Boulogne-Billancourt, 44-42; à Gaujacq : Chalosse-Gaillac, 62-45; à Besançon : Besançon-Entente Nord-Est, 53-47.

HONORABLES ENTRE EUX

A Brest : Espérance de Brest-Les Ménilmontagnards, 68-46; à Nice : A.S.P.T.T. Nice-A.S.P.T.T. Montpellier, 60-41.

STADE FRANÇAIS - AVIA CLUB (67-61). Les Stadistes ont difficilement triomphé. Goglia ravira la balle à Claude (10), meilleur homme du match.



GRESILLONS SPORTS - BELLEGARDE (65-62). Les joueurs de la banlieue parisienne ont créé une surprise. Malgré Petitjean, Natier part en dribble.

LYON - MENTON (45-35). Malgré Berio (8), le Lyonnais Varkala s'est emparé de la balle. Desvignes (10), impuissant, observe (Tél. de Menton).

J.S. CARAMAN-TOULOUSE F.C. (76-40). Malgré le saut du Toulousain Bellucq (à g.), le capitaine de Caraman, Bigot (12), est passé (Tél. Toulouse).

ROBERT BUSNEL RÉPOND A VOS QUESTIONS

Félix Berghmans, papeteries, à Drogenboosh, Bruxelles ; Henriette Cheveten, 32, rue du Général-de-Gaulle, Montpellier ; Bernard Collignon, 24, rue Paul-Diomède, Clermont-Ferrand ; Paul Bernardet, 27, rue de Chaillot, Paris (16e) ; Charles Muller, 56, rue Guy-Moquet, Paris (18e) ; Jacques Malezieux, 8, rue Yvon-Villarceau, Paris (16e) ; Michel Bonert, 7 A, rue des Frères, Strasbourg ; François Merschshiski, 11, av. de la Porte-Neuve, Luxembourg, seraient heureux que je leur détaille plusieurs procédés d'entraînement.

Réponse. — *Il serait certainement trop long d'énumérer ici et de détailler chacun des procédés d'entraînement applicables en basket. Il en existe des centaines, sinon des milliers. Je prie donc tous mes correspondants passés et futurs, désireux d'en prendre connaissance, de se reporter aux opuscules spécialisés en la matière. Ils pourront se les procurer au siège de la Fédération Française de Basket, 52, rue Taitbout, Paris. Je leur recommande tout particulièrement les* Cahiers Techniques, *déjà parus, et* Deviens Basketteur, *actuellement sous presse.*

Françoise Collin, 5, rue des Prêtres, Jargeau (Loiret), me demande si les conseils publiés dans ces colonnes sont applicables aussi bien par les jeunes filles que par les jeunes gens.

Réponse. — *En basket féminin et en basket masculin les principes et les techniques du jeu sont semblables. Seules, certaines règles diffèrent. Les généralités d'entraînement sont donc similaires. Les conseils donnés dans les chapitres de l'*Art du Basket *peuvent être mis en pratique aussi bien par les basketteurs que par les basketteuses. Seule, la durée et la « dose » de l'entraînement ne sont pas les mêmes. Dans ce cas, c'est à votre entraîneur de juger : adressez-vous à lui pour obtenir ces détails de forme.*

Raymond Parnot, 32, rue de Londres, Paris ; Marcel Torck, 21, rue Gassendi, Paris ; André Brunette, 27, place de Rougemare, Rouen ; Pierre Baron, Vieux-Manoir, par Buchy (Seine-Inférieure) ; Serge Crespeau, 72, rue Paul-Blanchy, Saïgon ; Alexandre Vienco, rue Taxil, Le Muy (Var) ; Maurice Lallemand, 36, boulevard Arago, Paris ; Paulette Lepilleur, 12, rue du Bois-Canny, Grand-Quevilly (Seine-Inférieure) ; Claude Mentha, 35, rue Victor-Clapied, Toulon ; Oreste Maurin, 33, rue du Général-de-Gaulle, Saint-Etienne ; et Paul Vercheval, 91, rue Saint-Julienne, Liége, m'ont également écrit. J'ai noté les suggestions des uns et les remarques des autres. Je les remercie.

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR
LES **Ets MERCIER**
FIDÈLES A LEUR
TRADITION DE
QUALITÉ

•

Toutes couleurs

HarLem

Voici l'équipe de Grésillons, qui a causé l'une des grandes surprises de la journée en éliminant Bellegarde de la Coupe. Le team de Natier et des frères Larivière a bon espoir de n'en pas rester là.

Le 7e Challenge de Mézidon s'est disputé dimanche dernier sur une distance de 9 kms. Le parcours fut rendu très pénible par suite du dégel. Dès le départ, le Belge Reiff, à l'extrême droite, se porte en tête, suivi de Lucien Theys.

PIRIE SUR LES TRACES DE ZATOPEK

De l'un de nos envoyés spéciaux

MARCEL HANSENNE

MEZIDON. — Quel dommage vraiment que le champion de France de cross-country Alain Mimoun n'était pas à Mézidon hier, car l'on eût assisté certainement à un duel de géants. Le jeune Anglais a fait, en effet, en Normandie, l'une des courses les plus probantes de sa carrière. Dès le deuxième kilomètre, il se détacha et, dès lors ne fût plus inquiété. Jusqu'à quel point s'employa-t-il ? C'est là le mystère propre à tous les vainqueurs faciles. Pirie pouvait-il gagner dix secondes, ou vingt, ou plus encore sur son temps? Cela, on l'ignorera toujours, mais il y a une chose au moins que l'on sait : c'est que pour battre Pirie à Mézidon il fallait être beaucoup plus fort qu'un Lucien Theys en grande forme ou un Gaston Reiff très brillant.

Gordon Pirie serait-il un nouveau Zatopek? Ce n'est pas la première fois que la question se pose, car ce n'est pas la première fois que cet Anglais de vingt-deux ans donne un aperçu de ses talents qui sont immenses. On ne devient pas un Zatopek en l'espace de deux ans, ni même trois. Mais on peut avancer l'affirmation suivante : ou bien Pirie s'usera à brève échéance, en répétant les efforts violents comme il le fait, ou bien son organisme tiendra le coup et alors Pirie succèdera à Zatopek sur 10.000 mètres. Il est, en effet, stupéfiant que l'Anglais puisse terminer sans défaillance des cross aussi durs que celui de Mézidon en usant d'une foulée de pistard. Aucune nature de terrain ne semble en effet le gêner. En toute circonstance, ses genoux montent et redescendent au même rythme, dans un mouvement à la fois puissant et beau. De tous les champions de fond que l'on vient de voir en l'espace de quelques années, et Dieu sait s'il y en a eu de bons, Gordon Pirie est sans doute l'un des plus merveilleusement doués. Jusqu'où ira-t-il?

On eût aimé voir également Sando dans des circonstances régulières. Sando est en principe le grand rival de Pirie en Angleterre. Aux Jeux, il a couru les 10.000 mètres en 29' 51" 8/10, ce qui n'est pas un mince exploit. Mais Sando perdit hier une chaussure après trois cents mètres de course. Lorsqu'il eut récupéré celle-ci, deux cents concurrents l'avaient dépassé et tout semblait perdu, exactement comme pour Mimoun l'autre dimanche au Bois, sauf que le retard chronométrique de l'Anglais était moins important. Quoi qu'il en soit, Sando se mit en devoir de remonter, avec une régularité et un courage auxquels ils convient de rendre hommage, la plupart de ceux qui le précédaient. A l'arrivée, il se classa huitième, à 1' 15" de Pirie. Ce petit drame, qui se joua à l'arrière, rendit ce cross de Mézidon plus dramatique encore. D'autant plus que le Normand Paris était resté sur la ligne de départ, n'ayant pas entendu le coup de pistolet du starter, extrêmement faible, il est vrai. Sancela, le Normand eût certainement terminé tout près de Gaston Reiff, bon troisième. En voulant refaire trop rapidement son retard, il commit une lourde erreur.

Sando et Paris exceptés, tous les concurrents étaient satisfaits de leur classement. Lucien Theys ne pouvait guère espérer faire mieux que second; Reiff fit une très bonne course, malgré le terrain boueux et la distance; Prat causa une joyeuse surprise en se classant quatrième devant les réputés Van de Wattyne et Hesketh (quel crossman pourrait faire Prat!) et Roger Petitjean a montré qu'il comptait toujours parmi les meilleurs crossmen français. L'organisateur, Marcel Chiron, peut être fier de son épreuve.

LES RESULTATS

1. Pirie (Angl.), les 9 km. en 29' 11"; 2. Theys (Belg.), 29' 23"; 3. Reiff (Belg.), 29' 35"; 4. Prat (Rostrenen), 29' 38"; 5. Van de Wattyne (Belg.), 29' 40"; 6. Hesketh (Angl.), 30' 16"; 7. Petitjean (R.C.F.), 30' 23"; 8. Sando (Angl.), 30' 26"; 9. Van Laere (Belg.), 30' 31"; 10. Louasil (T.A. Rennes), 30' 38"; 11. Cérou (Vierzon); 12. Driss (R.C.F.); 13. Furic (A.S.M.); 14. Soucours; 15. Auregan (C.S. Begart).

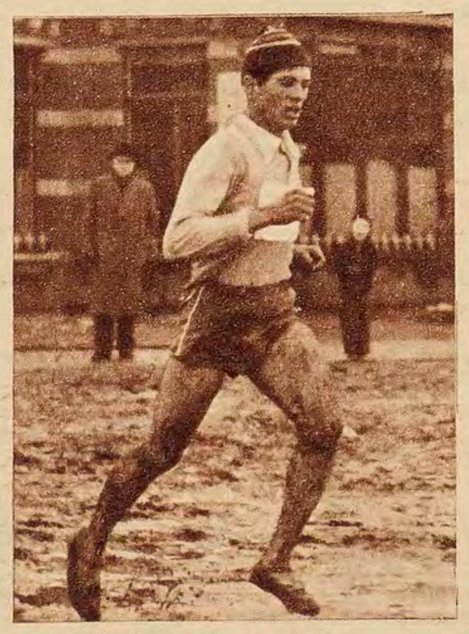
Pirie manifesta une nette supériorité sur ses adversaires, gagnant détaché.

Le Belge Theys ne put tenir la foulée de Pirie que pendant 2 km. 500.

Reiff, handicapé par le terrain gras, enleva une méritoire troisième place.

Chez les cadets, Jazy confirma sa récente victoire au Cross du Bois.

Chez les juniors, Lelaidier (à dr.) renouvela, lui aussi, son succès.



A Bruxelles, Abdallah a triomphé aux championnats intermilitaires.

APARTÉS

● *Si André Mouton ne voit pas d'inconvénient à ce que Koblet et Kubler ne soient pas associés pour les Six-Jours (à la demande de Koblet), Francis Pélissier s'en montre contrarié, puisque les deux hommes porteront, cet été, les couleurs de « La Perle ». Il ne désespère pas, cependant, de réaliser l'entente entre eux.*

● *Les lauriers des Harlem Globe Trotters empêchent les basketteurs de dormir. La F.F.B.B. songe à constituer une équipe itinérante qui (sur un terrain démontable) se produirait sur les plages, l'été, en vue de la propagande. L'équipe nationale serait opposée à des formations locales au cours de ces tournées. Reste à trouver la firme susceptible de financer l'« opération plages ».*

● *Le match France-Espagne de basket est compromis, faute de sélectionneur espagnol, personne ne tenant à remplacer Antonio Lopez, « démissionné » après la défaite de son team devant l'Italie. Michael Ruzgis, toujours en disgrâce, peut trouver là une occasion de rentrer en cour.*

● *Henri Cochet s'est plaint dans une lettre au président Kuntz, insérée au procès-verbal de la Commisison technique de la F.F.L.T., du mal qu'il avait à diriger Jean-Noël Grinda, qui n'en veut faire qu'à sa tête. Ce très jeune homme avait littéralement imposé à Patty de le prendre comme partenaire du double dans la Coupe d'hiver du Racing. Il a tout de même été battu.*

● *Si Toulouse monte en première division, ce qui est probable, ses dirigeants seraient disposés à un nouvel effort pour renforcer leur équipe. Ils seraient disposés à payer douze millions le transfert de Gaulon, actuel demi du Stade Français.*

7 JOURS DE SPORTS DU 5 AU 11 JANVIER 53

ATHLETISME Pierre Ayçaguer, fondateur du L.O.U. et créateur du challenge de cross-country qui porte son nom, est mort à l'âge de 72 ans.
● L'I.N.S. entend s'occuper seul de l'entraînement d'El Mabrouk. C'est donc Joseph Maigrot qui aura la mission — délicate — d'amener le recordman de France du 1.500 m. à la grande forme et non plus Marcel Schmitt.

BOXE Dauthuille est remonté sur le ring. Son adversaire s'appelait Petiot. Mais ce Dauthuille-là ne se prénommait pas Laurent. C'était son frère Roger qui a débuté par une victoire.

CYCLISME La Cour d'Appel a accordé 10 millions de dommages et intérêts à la veuve du regretté Camille Danguiliaume, ainsi que 300.000 francs de pension annuelle pour l'éducation de sa fillette.

NATATION Jean Boiteux a été invité par la Fédération Australienne et disputera les championnats australiens de natation.

TENNIS Sedgman a battu Kramer en deux sets. Kramer a battu Sedgman en deux sets. Il reste 88 matches à jouer à travers le monde pour finir la tournée.
● Le tournoi d'hiver du Racing a été remporté par Budge Patty qui a battu Marcel Bernard par 6-3, 6-3, 6-8, 6-3.
● En double, Destremau-Marcel Bernard ont battu Patty-J.-N. Grinda par 8-6, 6-4, 4-6, 3-6, 6-3.
● Le second tour des championnats d'Australie a vu deux surprises : l'Américain Straight Clark a battu Don Candy par 6-1, 11-9, 7-9, 6-4, et l'ancien champion junior Clive Wilderspin a battu Lewis Hoad par 9-7, 6-2, 9-7.

SKI Une résurrection qu'on saluera avec plaisir : Henri Oreiller a pris une brillante 3e place dans le slalom géant de Wengen, à 7/10 de seconde du vainqueur Bernard Perren (1' 58" 3) et à 3/10 du second Molterer. Le champion de France de Huertas s'est classé 6e.
● Le trophée de fond du St-Gothard a été gagné par Gilbert Mercier, couvrant les 16 km. en 58' 48", devant R. Mandrillon, à 10", et G. Perrier, à 29".

PLUS QU'UNE SEMAINE POUR DÉSIGNER LE CHAMPION 52

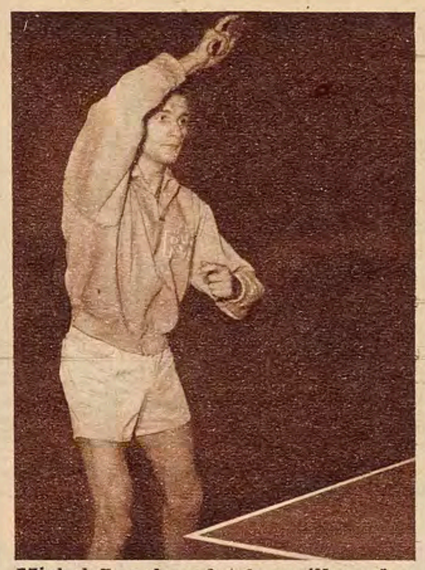
Vous n'avez plus qu'une semaine pour désigner « Le Champion Français 1952 », celui, rappelons-le, qui a réalisé la plus belle performance propre à mieux servir le prestige du sport français dans le monde. Dans un but de simplification et pour que ce vaste référendum soit ouvert à tous sans formalité préalable, il suffit de nous adresser une CARTE POSTALE PORTANT LE NOM DU CHAMPION DESIGNE, LE NOM ET L'ADRESSE DE L'EXPEDITEUR ET ADRESSEE A :

« BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS »
SERVICE DU REFERENDUM DU CHAMPION 1952
BOITE POSTALE 200-02, PARIS R.P.

Hâtez-vous de nous faire connaître votre opinion. La clôture de notre concours aura irrévocablement lieu le lundi 19 janvier 1953.

Harangozo vient de remporter pour la première fois les championnats de France de Tennis de Table.

Le Tchèque Marinko, qui tient sa raquette d'une façon bien particulière, échoua au cours de la finale.



Michel Lanskoy fut le meilleur des Français. Après avoir battu Roothooft, il s'inclina devant Marinko.

HARANGOZO A RÉUSSI LA OU J'AI ÉCHOUÉ

par Michel LANSKOY

LA victoire d'Harangozo dans la finale des Championnats de France Internationaux, disputés au Stade Pierre de Coubertin, n'a pas surpris le monde du Tennis de Table. Ce Yougoslave, au jeu sobre et pourtant plaisant, est un joueur extrêmement complet, sachant s'adapter à toutes les cadences, à tous les jeux. Sa valeur n'est plus à prouver. Dans le dernier tournoi des champions, Harangozo s'était imposé. Il figure désormais au premier plan du ping-pong mondial, et l'on peut sans exagération le classer parmi les cinq meilleures raquettes d'Europe. Attaquant de classe, au coup droit rapide et redoutable, il possède également une défense exceptionnelle qui lui permet de remettre sur la table les balles les plus déconcertantes. C'est cette défense qui lui permit dans l'ultime épreuve de se défaire aisément du Tchécoslovaque Marinko — mon vainqueur en demi-finale — un vieux renard du ping-pong, toujours fidèle à la vieille école d'Europe Centrale. Harangozo a réussi là où j'avais échoué.

Marinko est le type du joueur que je préfère éviter dans une compétition. Il tient sa raquette d'une façon bizarre en n'utilisant qu'un seul côté, et son jeu en demi-volée lui a déjà permis de briller dans de nombreux tournois internationaux. Sa manière n'est sans doute pas très élégante, mais elle peut dérégler et énerver les joueurs les plus sûrs. Devant lui, j'ai tenté le tout pour le tout. J'ai attaqué sans cesse, et causé moi-même ma propre perte.

Si je le retrouve sur ma route au hasard des confrontations internationales, j'adopterai une tactique différente qui me permettra, je l'espère, de prendre ma revanche.

Je n'ai tout de même pas perdu mon temps dans ce tournoi. Mon difficile succès sur René Roothooft m'a donné une certaine confiance, et j'aborderai les prochaines épreuves avec un moral bien meilleur...

CINQ TITRES AUX BRITANNIQUES

Simple messieurs : HARANGOZO (Yougoslavie).
Simples dames : Diana ROWE (Grande-Bretagne).
Double messieurs : SIMONS-KENNEDY (Grande-Bretagne).
Double dames : Diana ROWE-BEST (Grande-Bretagne).
Double mixte : ROBERTS-KENNEDY (Grande-Bretagne).
Juniors (masculins) : FREUNDORFER (Allemagne).
Juniors (féminines) : HAYDON (Grande-Bretagne).

La gracieuse Anglaise Diana Rowe enleva le simple dames. Elle remporta également le double dames.

L'Autrichienne Pritzi 2e joueuse du monde, perdit de justesse la finale, à l'issue de cinq sets fort serrés.

LES CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX DE FRANCE sont disputés sur

TABLES

S.P.O.R.T.

GROS : 76, rue Richelieu, PARIS

LES CHAMPIONNATS INTERNATIONNAUX DE FRANCE

ONT ETE DISPUTES

avec la **BALLE**

BARNA

la 1re Marque mondiale

BALLES · RAQUETTES

En vente chez tous les Marchands d'articles de sports

AUTOUR D'UNE TABLE...

Un ministre, un président de fédération, un champion de France

De droite à gauche, on reconnaît : M. Jean MASSON, Secrétaire d'Etat à l'Enseignement Technique à la Jeunesse et aux Sports, le Président de la Fédération Française de Tennis de Table, le Dr DARTIGUES, Conseiller Technique du Ministre, et le champion de France René ROOTHOOFT.

Les Tables de Compétitions "KLESTONE"

sont une production des Etablissements

L. SAUTEREAU

à CREPY-EN-VALOIS (Oise)

★

Magasins d'Exposition et de Vente

108, boulevard Richard-Lenoir - PARIS-XIe

Tél. ROQuette 68-47 (lignes groupées)

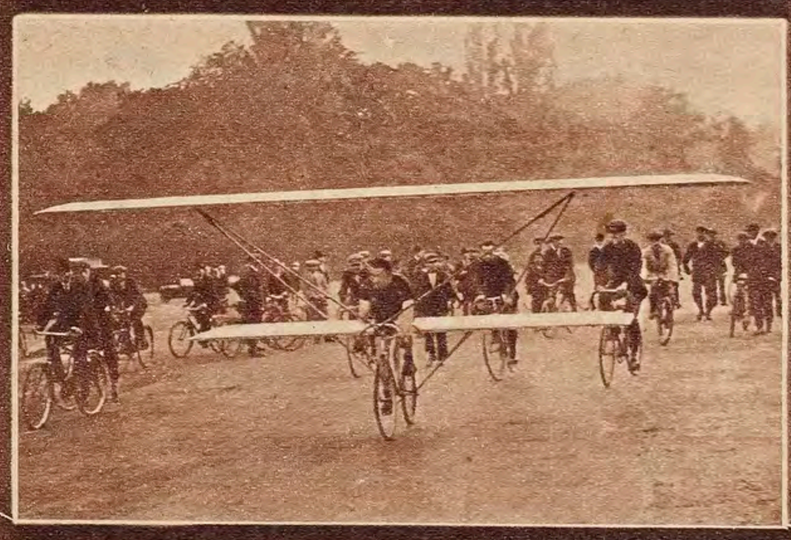
★

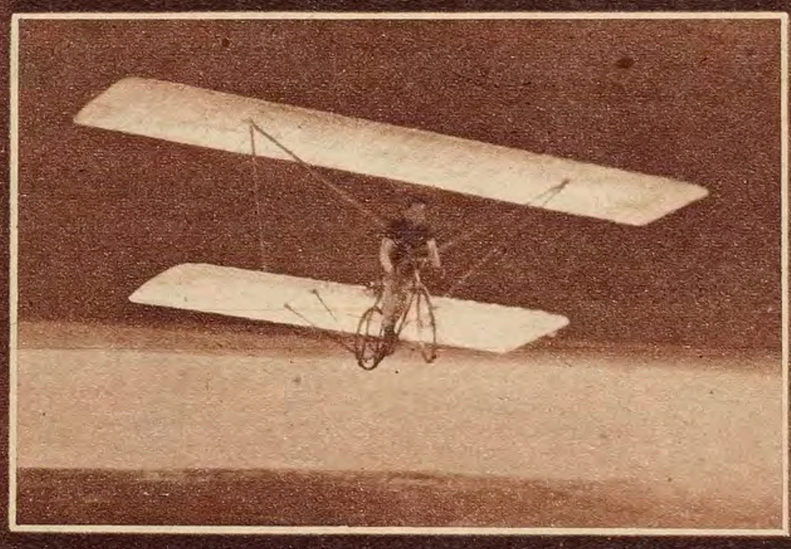
VENTE DIRECTE SANS INTERMEDIAIRES

Conditions spéciales aux clubs et sociétés sportives

GABRIEL POULAIN s'est éteint à Nice

GABRIEL POULAIN, qui fut l'une des grandes figures du cyclisme international avant 1914 et longtemps après aussi, vient de s'éteindre, à Nice, dans sa 69e année. Débutant, à l'âge de dix ans, à Saint-Nazaire, sur la route et par une victoire, Gabriel Poulain vint très tôt chercher la consécration à Paris. Il remporta, en 1905, le championnat de France de vitesse, puis le championnat du monde. Aviateur de chasse pendant la guerre, il reprit sa carrière de sprinter après sa démobilisation et réussit l'exploit d'être plusieurs fois champion de France, dont la dernière en 1924. Gabriel Poulain fut un coureur extrêmement intelligent, un maître tacticien, qui manœuvrait l'adversaire. Cette qualité lui permit d'être à 40 ans toujours au premier plan du sprint.





Durant sa vie, Gabriel Poulain eut deux passions, en dehors du cyclisme : l'aviation et la navigation. Il voulut prouver qu'un homme, sans l'aide d'un moteur, pouvait voler et, à cet effet, fit construire une aviette (ci-dessus). En 1921, à Longchamp, ses tentatives furent couronnées de succès et, en pédalant, il s'éleva à 1 m. du sol en des bonds de 12 et 14 m. (ci-dessous).

MA BOTTE SECRÈTE

par PUIG-AUBERT

CE qui m'amuse, en évoquant ces bons souvenirs, c'est la précarité de notre prestige. J'en puis parler en connaissance de cause, moi qui, aujourd'hui, sers de cible aux critiques après mon match de Marseille contre les « autres nationalités », celui du Parc des Princes joué contre l'Australie, et celui de Carcassonne contre une sélection de ces mêmes Australiens. En 1949, après cet inoubliable triomphe de Wembley, je fus acclamé un mois après, à mon entrée sur le terrain de Marseille, où nous allions jouer le dernier match international officiel de la saison contre le Pays de Galles.

Cantoni, Bartholetti, Ponsinet, Calixte s'illustrèrent de nouveau dans ce match, mais je fus copieusement sifflé par les spectateurs, aussi déçus qu'ils étaient enthousiastes à mon entrée sur le terrain. Je ne savais ce que j'avais : je ratais régulièrement tous les buts. C'est de ce jour qu'on a dit que le terrain de Marseille m'était néfaste. Ma foi, quand je me souviens d'y avoir perdu 10 à 9 une finale de Coupe sans seulement réussir une transformation, alors que le ballon touchait la barre; quand je me remémore les détails du match France-Empire Britannique de novembre dernier; quand je songe à nos mésaventures récentes lors des matches Marseille-Celtic, je suis tenté de croire qu'un sort est effectivement jeté sur moi chaque fois que je joue dans cette ville.

Pour en revenir à ce match France-Pays de Galles du 10 avril 1949, j'entendis beaucoup de quolibets et de sifflets. Lorsque fut marqué le troisième essai, en coin, je tentai une transformation sans espoir. Le croira-t-on ? Après avoir manqué les buts les plus faciles, je réussis le plus difficile, puisqu'il était tenté du bord de la touche. Les acclamations succédèrent aux sifflets. Ainsi va la popularité !

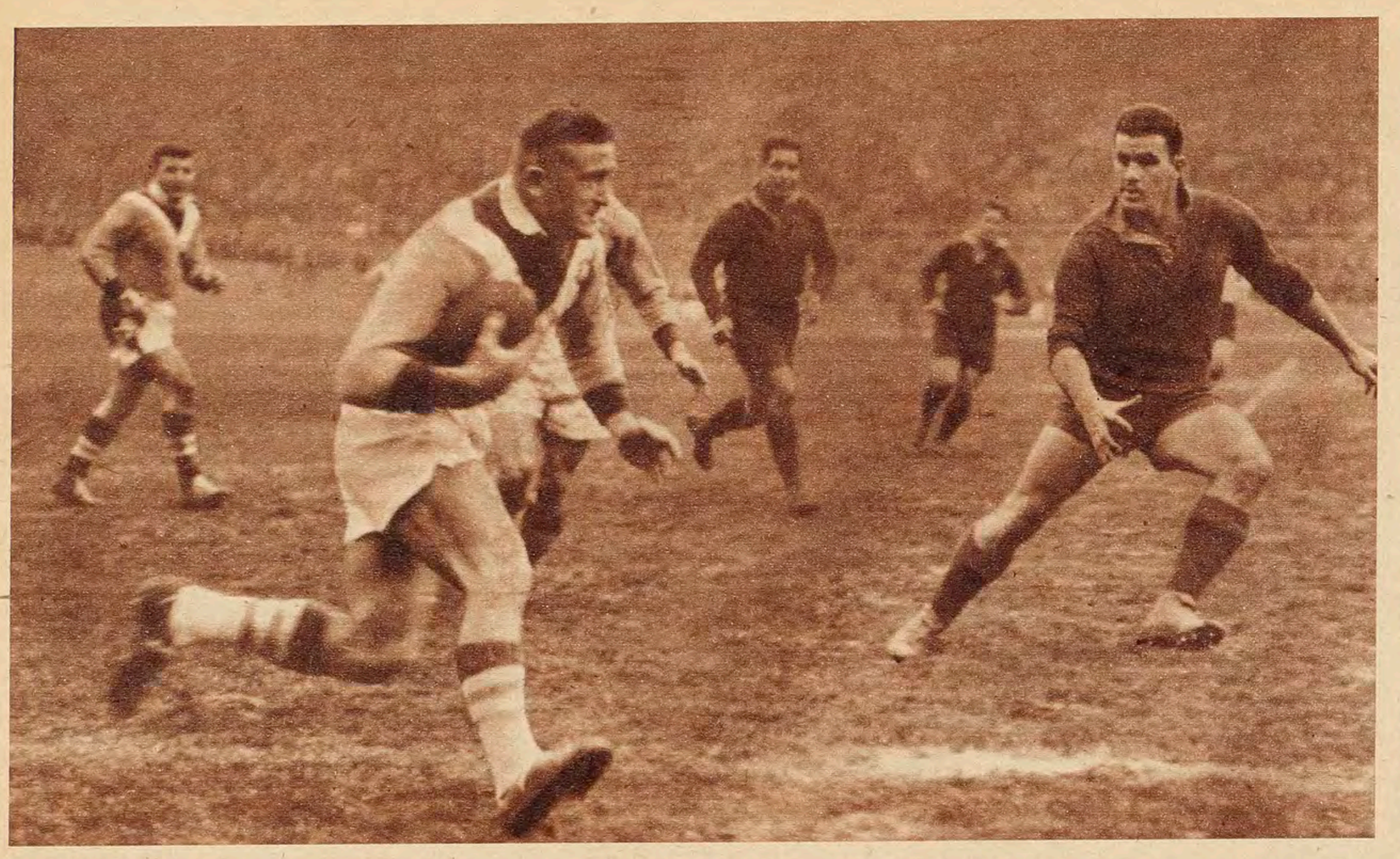
Ce coup de pied de transformation était une belle conclusion à une saison brillante, puisque nous gagnions bel et bien le tournoi international en nous adjugeant la Coupe Jean-Gallia, devant l'Angleterre et le Pays de Galles. Après ma malchance antérieure, j'avais bien droit à cette compensation.

A ONZE CONTRE TREIZE DIABLES GALLOIS

Vous connaissez l'histoire que l'on raconte chez les quinze à propos des Gallois. Un certain Bancroft, qui fut une gloire du rugby de la Principauté et qui, à ce titre, était très écouté, déclara un jour :

— Moi, je vous le dis, tant que je serai vivant, la France ne battra jamais le Pays de Galles.

On sait ce qu'il est advenu de cette



FRANCE-AUSTRALIE (5-0), au Stade Municipal de Bordeaux. Avec le deuxième test-match, les Français ont pris leur revanche. Devant l'Australien Davies, l'ailier français Contrastin, que vient de servir Montrucolis (au fond) s'échappe le long de la touche. Au cen. : Hall.

Puig-Aubert s'étant récusé, les sélectionneurs de la Ligue de Rugby XIII ont fait débuter, pour le remplacer, l'arrière d'Albi. Rives. Le nouveau titulaire, sur le point d'être arrêté par Holman, va dégager en touche. A dr. : l'Australien Hall s'apprêtait à intervenir.

REVANCHE DU XIII TRICOLORE A BORDEAUX

De notre envoyé spécial
MARCEL DE LABORDERIE

BORDEAUX. — A force de volonté et de courage et après avoir essayé de toujours élever le débat, l'équipe de France de rugby à XIII a battu l'équipe d'Australie. Ainsi, nos joueurs prennent leur revanche de la défaite subie, par 16 à 12, le 28 décembre à Paris, au Parc des Princes.

J'ai rarement vu un match de rugby aussi serré et maintenu, 80 minutes durant, dans des limites aussi étroites.

Les Australiens jouaient leur jeu et, désirant gagner ce test-match, ils se refusaient à donner de l'ampleur à leurs offensives. A tous coups, ils s'acharnaient à créer une poche au centre, à la force de leurs épaules, à la faveur d'une série interminable de tenus où ils croyaient pouvoir utiliser leur poids et leur puissance.

Que nous étions loin du match France-Ecosse de la veille ! Entre la rencontre de Colombes et celle du Parc des Sports à Bordeaux, il existait la même différence qu'entre le jour et la nuit. Par comparaison, le premier était doux, pacifique, presque mièvre; le second était rude, athlétique et violent, sport de choc. Convenons que, s'il a gardé ce caractère de virilité excessive, ce n'est pas aux Français qu'on doit en rendre la responsabilité. Les nôtres auraient bien voulu attaquer; ils auraient bien voulu faire courir la balle. Mais allez donc y parvenir avec cette règle nouvelle du tenu qui supprime les distances ou bien avec cette tendance des Australiens à jouer leur jeu de position, ou encore avec leur affectation délirante pour le jeu au centre, pour les mêlées et pour tout ce qui peut rappeler le choc et le bloc. Seulement, cette manière n'est pas toujours plaisante. Avons-nous vu au total dix minutes de rugby de mouvement ? A peine. Il se peut que le rugby genre australien ait sa beauté farouche, mais je ne crois pas que les 30.000 spectateurs qui garnissaient le stade en aient apprécié le caractère et l'âpreté. On n'a pu aimer les gestes violents ou rageurs des massifs Davies, Ashton ou Crockers, et les Bordelais n'ont pas manqué d'exprimer, par leurs sifflets et leurs cris, leur mécontentement.

UN ESSAI SPLENDIDE

Mais nous avons vu, dans ce rugby de tranchée, des mouvements d'autant plus beaux et emballants qu'ils étaient plus rares. Les attaques de Tesseire, Crespo, Carrère, Contrastin étaient comme des éclairs fulgurants dans une nuit obscure. Seulement, on en a vite fait la narration.

Le plus curieux, c'est que le mouvement splendide qui amena l'essai français fut réalisé à la troisième minute de jeu. Ensuite, ce fut tout. Sur une mêlée, il y avait donc eu une combinaison de passe entre l'astucieux Crespo et son camarade avant troisième ligne Montrucolis. Ce dernier était

(Suite au verso.)

CE NE FUT PAS LE "TREIZE" MAIS LE "ONZE" FRANÇAIS QUE LES GALLOIS DÉCHAINÉS BATTIRENT A SWANSEA

prophétie : les Gallois, comme les autres, ont fini par être battus. Mais, si je rappelle cette histoire, c'est qu'elle aurait pu avoir sa réplique chez les treize, en sens inverse, toutefois, car c'est nous qui battions toujours nos voisins. Déjà, avant la guerre, en avril 39, le treize de France, qui comptait au nombre de ses vedettes l'actuel secrétaire général de la Ligue, Antoine Blain, avait gagné le Tournoi en battant les Gallois.

Si l'on excepte le match de reprise en 47 à Swansea, on peut dire que nous ne cessions pas de vaincre nos rivaux. En 47-48, nous comptions sur eux deux victoires ; en 48-49, nous les avions pareillement défaits dans les deux matches de l'année. Aussi, quand la saison suivante fut ouverte par un match France-Galles à Swansea, je n'étais pas inquiet et fort tenté de reprendre à mon compte la prophétie : « Les Gallois ne nous battront jamais ! »

Seulement, il faut compter avec la malchance ! Le match, joué sur le rébarbatif terrain de Saint-Helen's en cette journée du 12 novembre, le prouve. Oh ! Tout avait bien commencé. La foule galloise reprenait en chœur de vieux hymnes nationaux et la gravité de ces chants aurait pu nous faire croire, au début, que nous participions à une cérémonie fort pacifique, mais il fallut se rendre à l'évidence...

Nous fûmes l'objet de véritables agressions : bourrades, coups de manchettes et violences analogues éprouvaient l'équipe française.

— Tenez bon, répétais-je sans cesse à mes camarades. Cela va changer...

Car nous jouions contre un vent assez fort et je me promettais, avec le changement de camp, de faire courir les avants adverses. Avec quelques grands coups de pied, ce serait à mon tour de faire souffrir ces lourds, grands, gros et rugueux gaillards.

Mais, à la dernière minute de la première période, juste au moment où l'arbitre sifflait la mi-temps, Defean, qui opérait comme trois-quarts centre et qui assurait une défense héroïque, eut la figure labourée par un soulier gallois. Le nez écrasé, le visage ensanglanté, il ne put reprendre sa place.

Nous dûmes donc jouer à douze et détacher Duffort de la mêlée pour opérer au centre. D'entrée, il lança Contrastin à l'essai et, un peu plus tard, Comès et Béraud permirent à notre autre ailier de marquer un deuxième essai. Comme j'en réussis la transformation, nous menâmes donc par 8 à 3. Je ratai d'un rien le drop-goal, et j'entrevoyais déjà la victoire, quand, au cours d'une mêlée, notre avant Négrier, victime de je ne sais quelle prise de catch ou de quelle torsion de jambes, se releva boitant bas !

Lui aussi était éliminé; notre mêlée ne jouait plus qu'à quatre hommes ! Berthomieu, seul derrière les trois joueurs de pointe, faisait office de deuxième et troisième ligne !

Cette fin de match fut terrible. Les avants gallois en surnombre étaient déchaînés; pour un peu, ils nous auraient exterminés. L'inévitable arriva : ils marquèrent les deux essais qui assuraient leur succès. J'ai bien essayé de recourir à des contre-attaques, Comès aussi, mais vraiment, à onze contre treize, dans un match international le handicap est trop lourd.

Voilà comment les Gallois, qui n'en avaient pas l'habitude, nous battirent à Swansea !

AU SECOURS DE L'ANGLETERRE

Quatre semaines après ce match de Swansea, où nous avions été accablés par la malchance et où moi-même, au fond, j'avais raté de très peu trois buts et un drop-goal tenté d'assez loin, je me réjouissais de rencontrer l'équipe d'Angleterre, sur le terrain de Bordeaux, où j'ai souvent eu quelque réussite.

Pour nous préparer à ce match, nous étions allés nous mettre au vert à Arcachon. Mais que se passa-t-il à Bordeaux ? Contre toute attente, l'équipe de France joua mollement ; j'étais moi-même gagné par la contagion et, sur ce magnifique terrain que j'aime et connais bien, je ne réussis que les deux malheureux points d'un but en moyenne position.

L'équipe de France fut malmenée et j'entendis plusieurs camarades, ainsi que des dirigeants et autres compétences, déclarer que c'était l'air de la mer qui avait créé chez nous cet état déficient...

Moi, je le veux bien ! En attendant, nous avions été franchement battus, et j'avoue que je n'augurais rien de bon, six semaines après, du match que nous étions invités à jouer contre l'équipe qu'on appelait l'Empire Britannique, formation nouvelle qui comprenait des Australiens, des Zélandais et venait de battre l'Angleterre.

Au surplus, le match avait lieu à Marseille. Allions-nous nous amollir encore, avec l'air de la mer, les trois jours précédant la rencontre ?

Il est vrai que, cette fois, la Ligue nous expédia à l'intérieur des terres, à Saint-Zacharie, à 35 km. de Marseille. Là, pas de plage, pas de brise marine, pas de risque de contracter une maladie du sommeil comparable à celle qui, à Bordeaux, nous avait frappés. En fait d'eau, nous nous contentâmes d'un bassin dans le parc, où je ne sais qui s'amusa à plonger le cuisinier de l'hôtel tout habillé.

Malheureux cuistot ! Le lendemain, on l'habilla en joueur de rugby et nous l'accrochâmes à un clou !

Il ne nous en a pas voulu, nous a fait de bonne cuisine et nous a bien fait rire. Ce qui était peut-être une excellente préparation à l'effort, car à Marseille, c'est une équipe de France à la vigueur retrouvée qui joua devant la formation curieuse et hétérogène de l'Empire Britannique. Encore une fois, je ne réussis qu'un seul but, je ne marquai que deux tout petits points, mais enfin ils suffirent à mon bonheur, puisque nous fûmes finalement victorieux.

Ce succès avait pour conséquence de nous épargner la disgrâce de figurer au deuxième rang du classement international. Tout au moins, nous étions à égalité avec les Gallois. Ensuite, nous avions la sensation d'avoir joué un grand rôle, car nous apparaissions comme les sauveurs de l'Angleterre. C'est notre succès qui lui assura la première place, aux dépens des Britanniques que nous avions battus.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

PROCHAINEMENT :

Pour une fois je ne joue pas une finale

Marcel de LABORDERIE

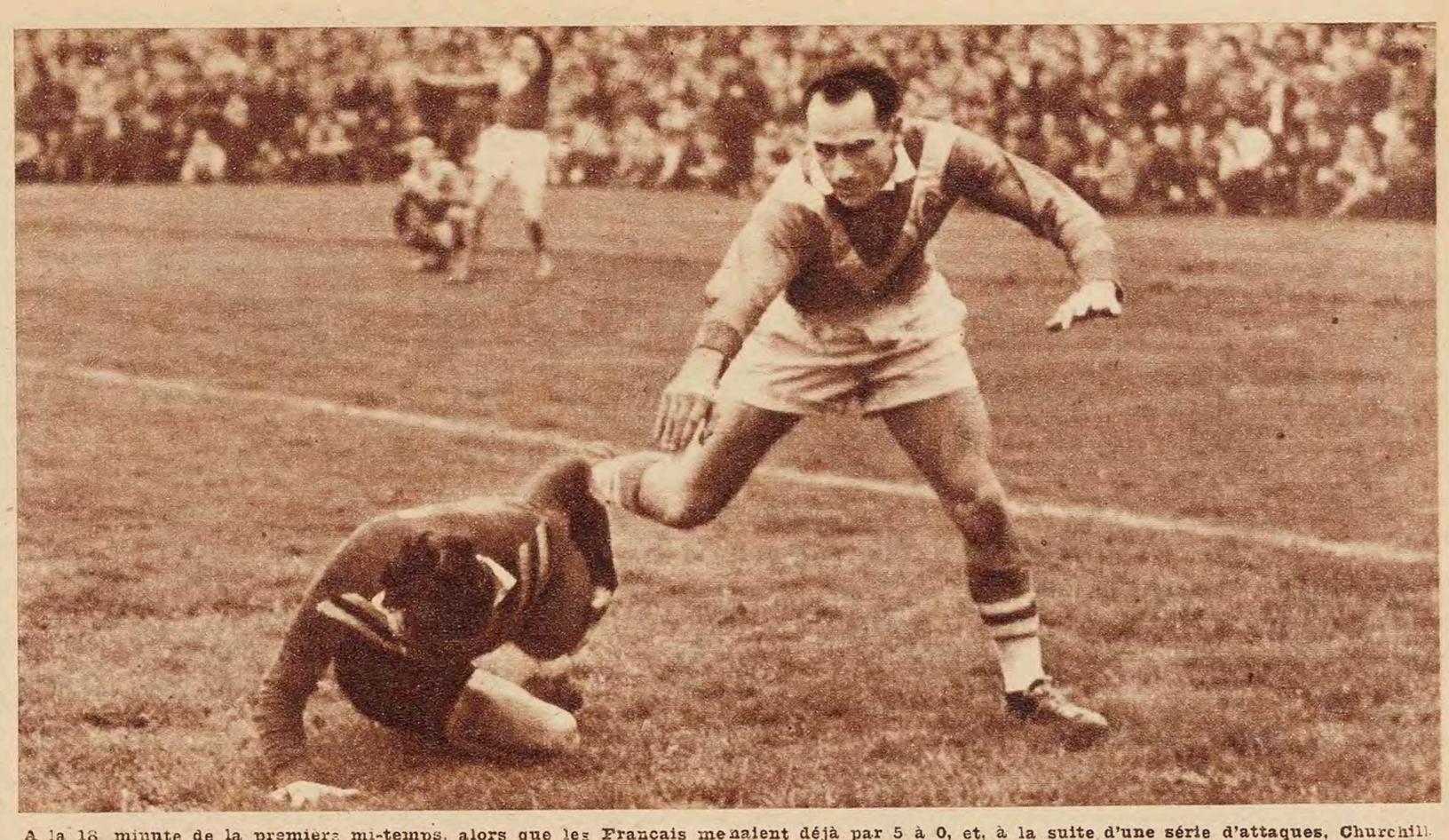
mis en mesure de trouer la défense australienne — c'est un exploit. Puis il lançait Benausse, qui passait à Carrère placé en premier centre. Ce dernier poussait son action en fuyant vers la touche. Il eût pu servir Tesseire, mais il préféra, dans son style hargneux et volontaire et avec son tempérament de gagneur, aller lui-même jusqu'à la ligne de but. En dépit de la présence de Churchill qui le prenait de flanc, Carrère plongeait enfin sur la ligne blanche. Ce fut un tonnerre d'applaudissements. Et comme l'arrière Rives réussissait, du coin, un magnifique but de transformation, nous espérions que cet essai splendide représentait une promesse.

Ah ! bah... Les Français et les Australiens allaient vite nous édifier. De tenu en tenu, ils gagnèrent ainsi la mi-temps...

La deuxième partie du jeu offrit le même aspect rude et sombre, sauf peut-être pendant cinq minutes au cours desquelles les attaques de Tesseire, les trouées de Crespo, les déboulés de Contrastin transportèrent d'enthousiasme la foule impatiente.

Puis, aussitôt, il fallut revenir aux inévitables tenus, aux blocages continuels, aux bourrades, sous l'œil vigilant de l'arbitre, M. Martung, qui ne s'en laissait pas compter par les Australiens et dirigeait le match avec une paisible et calme autorité.

Dans ce rude jeu d'avants, chacun des nôtres avait fait son devoir, en particulier nos deux fortes natures Brousse et Ponsinet. Dans les lignes arrières, Crespo se confirma admirable capitaine. Tesseire, qui ne dispose pas malheureusement de gros moyens physiques, possède un très joli jeu d'équipe. Carrère est incisif. On n'a pas assez vu Cantoni, c'est dommage. Et l'arrière Rives, qui avait la rude tâche de remplacer Puig-Aubert, s'en tira convenablement. Il n'a certes pas les coups de pied de « Pipette » et ne trouve pas toujours la touche, mais il se montre d'une grande mobilité et d'une certaine sûreté.



A la 18e minute de la première mi-temps, alors que les Français menaient déjà par 5 à 0, et, à la suite d'une série d'attaques, Churchill rentrait dans l'en-but français, laissait échapper le ballon, le reprenait et marquait. L'arbitre refusait justement cet essai irrégulier.

FRANÇOIS MONTRUCOLIS M'A DONNÉ RAISON ET J'EN SUIS HEUREUX

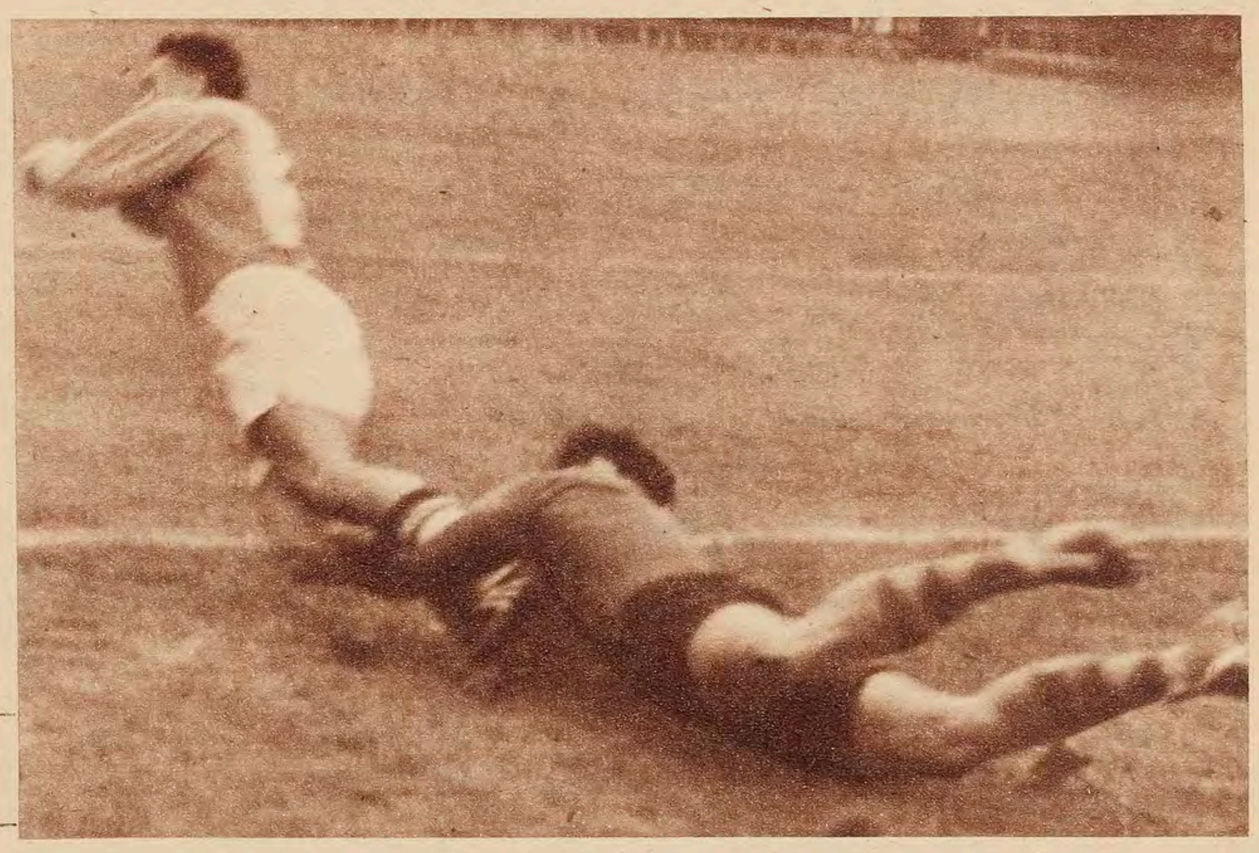
par RENÉ CRESPO, capitaine du XIII de France

JE ne pouvais mieux fêter mon vingt-huitième anniversaire. Je renoue en même temps avec le succès en rugby à XIII. Je n'avais pas joué dans l'équipe de France depuis le match France-Grande-Bretagne gagné l'an dernier au Parc des Princes, à Paris, et je me suis senti tout heureux de reprendre ma place, surtout comme capitaine. Je n'ai pas été dépaysé au poste de demi de mêlée, car il ne faut pas oublier que ce fut la place de mes débuts chez les XV quand je fus champion de France, en 1944 avec l'U.S.A. Perpignan, en même temps du reste que Puig-Aubert. A Lyon, je joue au centre, ou bien à l'ouverture. Je change trop souvent de place...

En ce qui concerne le match de Bordeaux, je suis particulièrement heureux qu'on ait fait appel à mon camarade lyonnais Montrucolis pour remplacer Mazon. Je l'avais recommandé. Je le savais en forme et il l'a prouvé.

Si maintenant, pour le troisième match que l'on doit jouer à Lyon, on peut adopter la règle française du tenu, je crois que le match gagnera en beauté et que l'équipe de France s'en sortira encore mieux.

(Recueilli par M. de L.)



L'essai de CARRERE — A la 2e minute de jeu, Montrucolis effectue une percée sensationnelle. Le Lyonnais, sur le point d'être stoppé, passe à Carrère, qui fonce et marque malgré le plaquage de Churchil (Téléph.).

LE CHAMPIONNAT DES TREIZE

Les résultats

Avignon b. Villeneuve, 14-0; Marseille b. Albi, 16-6; Catalans b. Toulouse, 31-6; Lézignan b. Cavaillon, 7-2.

* Dans le classement ci-dessous, il n'est pas tenu compte du match Toulouse-Albi, disputé le 4 janvier et arrêté par l'arbitre.

★

Le classement

1. Marseille, 35 pts (15 m.) (+ 129); 2. Lyon, 35 pts (15 m.) (+ 49); 3. Carcassonne, 34 pts (14 m.) (+ 190); 4. Girondins, 32 pts (13 m.) (+ 88); 5. Villeneuve, 31 pts (14 m.) (+ 56); 6. Celtic, 30 pts (12 m.) (+ 52); 7. Albi, 30 pts (14 m.) (+ 40); 8. Toulouse, 28 pts (13 m.) (+ 8); 9. Avignon, 27 pts (16 m.) (— 66); 10. Lézignan, 22 pts (15 m.) (— 148); 11. Catalans, 19 pts (13 m.) (— 82); 12. Cavaillon, 19 pts (13 m.) (— 140); 13. Carpentras, 19 pts (15 m.) (— 181).

R.C. TOULON-U.A. LIBOURNE (24-3). Sur une mêlée favorable aux Toulonnais, Capitani va se saisir du ballon et attaquer. Der. lui : Danos (T. Toulon).

C.A.S.G.-F.C. LOURDES (18-9). Menés 9 à 3, les Lourdais remontèrent peu à peu leur handicap, grâce à Domec. Rancoule va tenter de percer.

MES JOIES ET MES PEINES AVEC LAURENT DAUTHUILLE, par André BARRAUT

installa, pour une nuit, à l'Hôtel Laurentien. L'aventure canadienne commençait comme un conte de fée. Le lendemain, le promoteur nous emmena dans un très joli pavillon qu'il avait loué à notre intention et nous dit :

— Voici votre résidence, je pense qu'elle vous plaira...

C'était merveilleux ! Confort douillet, on ne subissait pas le dépaysement. Cette atmosphère était propre à donner le coup de fouet salutaire dont avait grand besoin mon boxeur. Nous vivions tous les quatre en famille et la petite Josette était le démon de la maison. Mme Dauthuille me prouvait qu'elle était une parfaite femme d'intérieur et une excellente cuisinière. A table, nous tenions de bonnes conversations et je sentais que Laurent était décidé cette fois à travailler sérieusement. Pendant trois mois, nous avons vécu, côte à côte, les joies d'une existence saine et simple, partagée entre l'entraînement et le repos moral.

Laurent effectuait chaque jour son training dans l'immense salle de la Palestre Nationale, grande bâtisse à quatre étages, qui est le Racing Club de France de Montréal. Un monde très chic y vient faire du sport, comme dans un club privé, et peut utiliser la piscine, les courts de tennis, les salles de gymnastique et d'escrime, le restaurant, ainsi que les magasins de nouveautés et le dancing.

Dès les premiers jours, les journaux eurent la gentillesse de nous faire une assez large publicité et chacun voulut voir le « petit Français » s'entraîner. Un nombreux public envahit la Palestre Nationale et les encouragements redonnèrent, comme par enchantement, à Laurent, cette ardeur physique qui l'avait quitté. Il y mettait tout son cœur, aussi les Canadiens l'adoptèrent-ils d'emblée.

Mon boxeur revenait de loin. Il reprenait goût à son métier, il « en voulait » en un mot. Ce terme d'argot dit bien ce qu'il veut dire : « En vouloir » c'est se préparer à affronter les tâches les plus rudes sans s'accorder aucun relâchement, ne penser qu'au combat. L'air du Canada avait transformé Laurent, il lui avait fait opérer un retour sur lui-même, et je retrouvai mon petit gars tel qu'il était à ses débuts, avec la foi et le désir de s'imposer. Il avait enfin compris, à des milliers de kilomètres de ses mauvais conseillers, que la partie qu'il allait jouer était extrêmement importante. Il serait tout ou rien. Sa bonne volonté était si évidente qu'il s'astreignait à de dures séances de footing en ma compagnie. J'avais gagné la partie et j'étais, je vous l'assure, le plus heureux des hommes. Constater que mes efforts n'avaient pas été vains me rendait fou de joie et j'envisageais l'avenir avec confiance. Je savais que je pouvais compter sur Laurent, désormais.

Raoul Godbout estima que Laurent était suffisamment acclimaté pour débuter au Forum et il fixa la date du 6 décembre, ainsi que l'adversaire d'entrée, le poids

(SUITE DE LA PAGE 2.)

moyen Pete Zaduk. L'Américain était un homme un peu « passé » mais coriace, et Laurent allait pouvoir utilement travailler contre lui. Le 6 décembre était aussi mon anniversaire de mariage, et je le dis à mon protégé au vestiaire :

— Fais-moi ce cadeau, Laurent, une victoire pour fêter ça...

Il gagna très facilement aux points et, en se rhabillant, il sut me le rappeler :

— Vous voyez, c'est pour votre anniversaire de mariage...

Allons ! les bons sentiments reprenaient le dessus, et nous étions unis comme aux plus beaux jours. Le succès aussi revenait dans notre clan et cela provoquait la détente bienfaisante. Le réveillon de Noël fut calme. Nous étions tous par la pensée à Rueil et, d'ailleurs, un autre combat était en vue pour le 3 janvier 1949 contre Ernie Forte. Le match dura huit rounds et Laurent remporta un sensationnel K.O.

Ce fut ensuite le tour du rusé Zanelli qui, grâce à ses accrochages savants, réussit à joindre la limite des dix reprises. Tout le monde était content à Montréal et Laurent devenait la grosse vedette sportive du pays. La remise en route était terminée et je tenais à ce que mon poulain rencontrât un adversaire beaucoup plus dur. Je m'en ouvris à l'organisateur et avançais au cours de la conversation le nom de Jake La Motta :

— La Motta ? Ah ! non, sursauta Godbout, c'est encore trop fort pour l'instant...

— Moi, je voudrais La Motta. Je vous affirme que Laurent est bien, très bien, et je suis sûr qu'il le battra.

Finalement Godbout se rangea à mes arguments, mais ce ne fut pas sans mal. Il câbla des offres à New-York et la réponse ne se fit guère attendre : les conditions étaient acceptées. Cette fois, l'affaire était sérieuse car La Motta était considéré aux Etats-Unis comme l'un des meilleurs poids moyens du monde et un boxeur très commercial. Lorsque je vis La Motta, la veille du match, dans le bureau de l'organisateur, il me fit une très forte impression. Ce cou de taureau, cet air ironique, ce sourire narquois vous remuaient intérieurement et il y avait de quoi être ébranlé. Un rude gars, comme disent les Canadiens français.

De gros paris étaient engagés sur ce match et La Motta avait les faveurs de la cote, mais Laurent n'en avait pas pris ombrage. Ce soir-là, je ressentis sans doute l'une des plus fortes émotions de ma vie en entendant André Dassary, monté sur le ring, chanter la « Marseillaise ». Lorsqu'il arriva au passage : « Marchons, marchons, qu'un sang impur... » tous nos amis canadiens reprirent en chœur avec lui et ce ne fut plus qu'une immense voix résonnant sous les voûtes du Forum. Cela avait une grandeur colossale et je ne sais s'il vous est déjà arrivé, à six mille kilomètres de la patrie, d'écouter notre hymne national, mais je vous garantis que les larmes viennent facilement aux yeux.

Laurent et moi avions écouté au garde-à-vous, épaule contre épaule, les strophes entraînantes, et, quand ce fut fini, je lui dis à l'oreille :

— Tu ne dois pas perdre, Laurent, les spectateurs sont avec toi. Il faut leur rendre cette politesse.

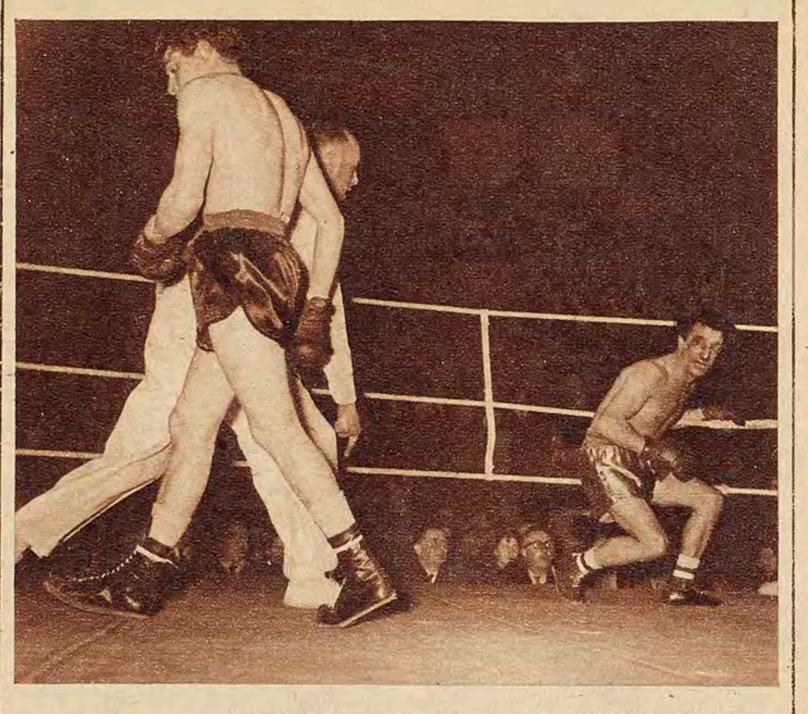
Laurent était ému, si ému même que, durant les deux premiers rounds, il n'arriva pas à être dans le rythme du combat. Mais, ensuite, il se dégela et se rua comme un lion, acceptant la bataille pied à pied contre La Motta qui, on le sait, était de première force dans ce domaine. A l'issue des dix reprises, Laurent avait incontestablement gagné et ce fut une explosion d'enthousiasme qui déferla sur le ring envahi par d'incessantes brigades de supporters qui voulaient embrasser le « petit Français ».

Moi, j'embrassais Laurent, je le pressais sur mon cœur en ce moment exaltant qui me payait de toutes mes peines. Jamais je n'oublierai le plaisir que Dauthuille me fit le 21 février 1949. Je pouvais crier que j'avais, pour son plus grand bien, eu raison de le lancer dans l'aventure canadienne et que les effets premiers en étaient étonnants.

Mais cette euphorie tomba vite. Je ressentis un coup lorsque notre nouveau propriétaire — car nous avions déménagé — m'apprit que Laurent lui avait confié son désir de me quitter ! De quoi étais-je coupable à ses yeux ? Je l'ignore. Le fait me fut confirmé ensuite par l'un de nos amis communs qui me mit en garde. Ce fut, pour moi, un instant difficile à surmonter. L'attitude de Laurent à mon égard était curieuse. Il était tour à tour très gentil et muet. J'avais un cafard noir, je me sentais malheureux loin des miens. Fort heureusement, je m'étais fait, là-bas, de bonnes relations, de vrais amis, qui m'aidèrent à chasser tous ces papillons de nuit, sans quoi j'aurais bouclé mes valises et sauté dans le premier avion qui se dirigeait vers la France.

La boxe continuait et l'on me proposa un combat contre le cogneur Johnny Greco que Laurent avait supplanté dans le cœur des sportifs canadiens. Par un temps épouvantable, 20.000 personnes suivirent le match en s'abritant sous leurs chaises. Greco fut mis K.O. en cinq rounds et — est-ce la douche ou la victoire ? — Dauthuille redevint charmant avec moi...

(REPRODUCTION, MEME PARTIELLE, STRICTEMENT INTERDITE.)



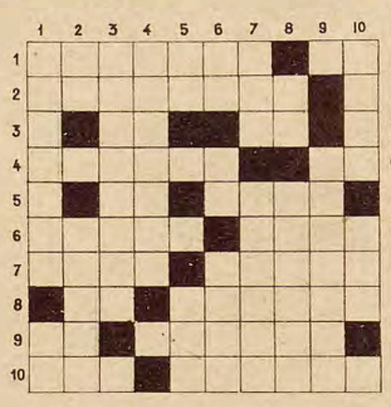
J. BATAILLE TROP FORT POUR MÉDINA

Mardi dernier, au Cirque d'Amiens, l'ex-champion de France des poids coq, Théo Médina, affrontait le poids plume Jacques Bataille. Le Gitan fut malmené et abandonna au 4e round.

Jacques Bataille, qui bénéficiait d'un avantage de poids de plusieurs kilos, fit un match très facile. Il a accompli d'énormes progrès et sa femme l'en félicite, aux vestiaires, en l'embrassant.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 15



HORIZONTALEMENT. — 1. Faillit être plaqué aux jambes par un adversaire qui avait les dents longues. Initiales d'un ancien vainqueur du Tour de France dont les lecteurs du « Miroir des Sports » connaissent bien la joyeuse humeur. — 2. Evite la panne sèche aux concurrents du Rallye de Monte-Carlo. — 3. Romains. Pronom. — 4. Pratiquent aux antipodes un excellent rugby. En tête de division. — 5. Article. Ce que fait un bon boxeur pour éviter un coup. — 6. Nos lecteurs n'ont point oublié celui qui mit fin à la carrière de Dauthuille. Pour Mimoun, ce serait d'être le capitaine de l'équipe de France. — 7. Produit des champions ébroïciens. Ce que doit être en principe le demi centre. — 8. Grand a préféré la petite reine. Crampon. — 9. Les costauds y sont volontiers un peu. Montferrand a trouvé le sien à Aurillac. — 10. A la mâchoire solide. Le fils d'un grand acteur a battu le record de cette spécialité.

VERTICALEMENT. — 1. Un protège-tibia qui remonte à l'antiquité. Note. — 2. Lettres d'amour. Bleu, est l'apanage de Van Steenbergen. — 3. Un as du volant prédécesseur d'Ascari. — 4. Une embarcation ancienne qui serait trop lourde pour les rameurs de la Basse-Seine. — 5. S'allie au sang pour les Catalans. Toujours réclamé par ceux qui ont bon appétit. — 6. La fin pour Cantoni. Le sport ne commence pas autrement. Ce nombre-là convient aux inters. — 7. Adverbe. A vu dans les astres le sort de cinq étoiles. — 8. En mêlée. Celui de Sedgman est si bon que l'Australie n'en connut aucun. — 9. Ce que doivent être par définition les dirigeants d'un club. — 10. Sa blessure handicapa les Perpignanais. Départ pour étranger.

★

SOLUTION DU PROBLEME N° 14

HORIZONTALEMENT. — 1. Queugnet. — 2. Train. Fi. — 3. Arrêt. Cire. — 4. Roi. Idole. — 5. Tue. Serein. — 6. Trombe. Na. — 7. Piste. — 8. Re. Bozon. — 9. Erige. Durs. — 10. Seghers.

VERTICALEMENT. — 1. Quart. Prêt. — 2. Routier. — 3. Etriers. Is. — 4. Ure. Otage. — 5. Gâtisme. Eg. — 6. Ni. Deb. — 7. Encore. Ode. — 8. Ile. Azur. — 9. Frein. Ors. — 10. Aïe. Nains.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

La semaine prochaine :

PRESQUE CHAMPION DU MONDE ET... L'INÉVITABLE CHUTE !

Le miracle de "*l'eau active*

Enfin... la Machine à Laver qui lave a 100 %

Savez-vous que vous aussi, comme tant d'autres, vous pouvez vous délivrer de cette éternelle corvée de lessive ? Comment ?

Tout simplement grâce à l'étonnante machine à laver WASHING. Votre linge est mis à neuf en un clin d'œil, sans frottement, ni ébullition, ni produits chimiques qui tuent. Pas de palettes, paniers, tambours, centrifugeuse : donc pas d'usure.

Différente des autres, WASHING est unique au monde, par son « Turbolaveur », seul générateur de courants croisés liquides.

Attention... WASHING lave à 100 %, avec elle, pas besoin de retoucher cols et manchettes.

Avec 5 frs de courant lumière vous lavez 30 kgs en 1 heure, blanc, couleurs, tissus délicats, rincez, essorez. Capacité 50 litres (*dans toute machine il faut 45 litres pour lavez un drap, pensez-y*). De plus, WASHING lave encore votre vaisselle.

Technique nouvelle (brevetée), présentation brillante, exclusion de l'aluminium qui noircit, emploi d'acier au chrome, bronze « Calcar ».

Garantie 5 ans.

Prix actuel en France : 69.970 frs. Facilités consenties.

Vous aussi, liquidez donc avec sûreté votre question lavage, allez voir immédiatement la WASHING en action chez le concessionnaire le plus proche qui vous en montrera les Miraculeuses possibilités.

Dès aujourd'hui réclamez sans engagement la brochure « *Comment choisir une bonne machine à laver* » et documents gratuits à :

Machine à laver **WASHING** M. C. 1, 114, rue Baraban, LYON.

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

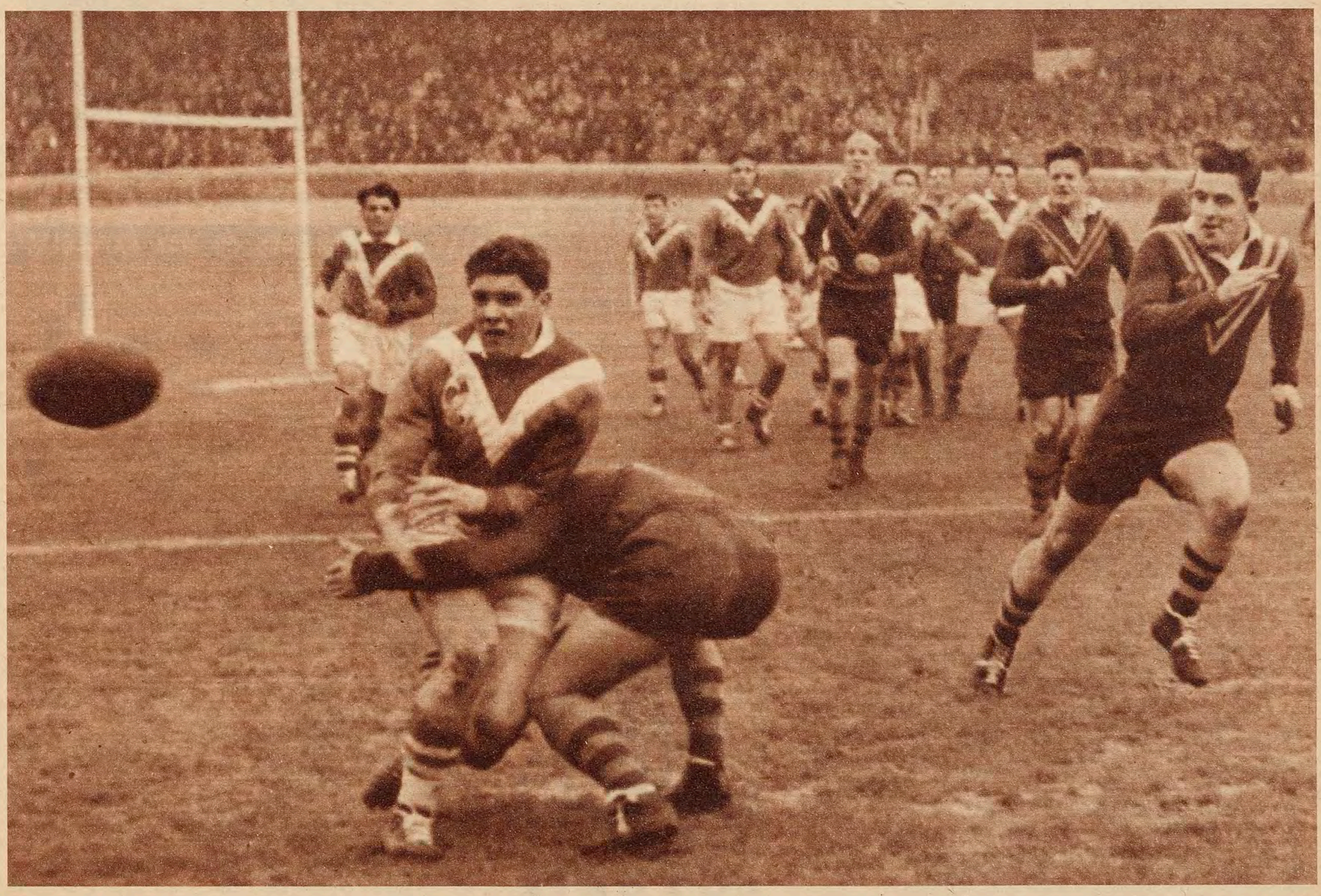
MERCREDI

TIRAGE DE LA 2e TRANCHE

LOTERIE NATIONALE

REIMS-LILLE

Moins de deux minutes après que Reims eût pris l'avantage, par Appel, Lille égalisa. L'avant centre nordiste Bourbotte, masqué par Zimny, vient de shooter. La balle sera renvoyée par la transversale et l'opportuniste Lefebvre la reprendra pour marquer De gauche à droite : Cicci, le goal de Reims, Paul Sinibaldi, Zimny, les Lillois Bourbotte et Vincent, Jonquet (à terre) et Penverne qui se replie.



FRANCE - AUSTRALIE

Dans les vingt-deux mètres français, le pilier marseillais Rinaldi vient de contre-attaquer. Arrêté par l'ailier Pidding, il a eu le temps de passer le ballon à l'un de ses coéquipiers. De gauche à droite : Berthomieu, qui accourt, Rinaldi, Pidding, Montrucolis, Elie Brousse, Crockers, qui cache en partie le talonneur Genoud, Ponsinet, les Australiens Kearney et Holman (Tél tr. de Bordeaux).

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.